

JANVIER 1997
N° 105 - 33 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



Le Père Yves Congar : Regards sur son œuvre œcuménique

- La carrière œcuménique
- L'unité selon Yves-Marie-Joseph Congar
- Congar chez les protestants

- Témoignages
- Interview

- Actualité

Jalons
sur la route
de l'Unité

Unité
DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 45 42 00 39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
Jean-Pierre Billon,
Marie-Thérèse Caritey,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Guy Lourmande, Margareth Mayne,
Jean Tartier

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Simple : 130 FF
- Soutien, à partir de : 175 FF
- le numéro : 33 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 780 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 30 FF en plus

ÉDITORIAL

3

«POUR UNE ÉGLISE SERVANTE ET PAUVRE»...

Père Guy Lourmande

DOSSIER

4

LE PÈRE YVES CONGAR : REGARDS SUR SON ŒUVRE ŒCUMÉNIQUE

- LA CARRIÈRE ŒCUMÉNIQUE DE CONGAR
Pasteur Alain Nisus
- L'UNITÉ SELON YVES-MARIE-JOSEPH CONGAR
Père Joseph Famerée
- CONGAR CHEZ LES PROTESTANTS
Pasteur Michel Leplay

TÉMOIGNAGES

16

- J'AIME L'ORTHODOXIE
Père Yves Congar
- L'ŒUVRE DU PÈRE CONGAR : ASPECTS ŒCUMÉNIQUES
Émission de M. Pierre Moracchini, sur Radio Notre-Dame
- «MARTIN LUTHER, SA FOI, SA RÉFORME»,
UNE INTERVIEW DU PÈRE CONGAR
Père Patrick Keppel

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

26

- INTERVENTION DE MGR PIERRE CLAVERIE
(RENCONTRE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DES YVELINES,
12 MAI 1996)
- L'UNITÉ DES CHRÉTIENS REJOINT LA MISSION
(LOURDES, 22 AOÛT 1996)
- LA SESSION 1996 DU GROUPE DES DOMBES (2-6 SEPTEMBRE 1996)
- SYLVANÈS (AVEYRON)

- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
☎ 01 45 42 00 39 - fax 01 45 42 03 07

Photo de couverture :

Le Père Yves Congar à son bureau, Couvent Saint-Jacques, Paris, vers 1975.
Photo Archives Province dominicaine de France.



Guy LOURMANDE

«Pour une Église servante et pauvre»...

Unité des Chrétiens s'honore d'avoir, par le passé, consacré cinq numéros à des pionniers de l'œcuménisme. Avec Yves Congar, qui nous a quittés en juin 1995, après plus de 90 ans de fréquentation de nos routes humaines et près de 70 de publications théologiques, c'était un nouveau pionnier qui disparaissait... D'où ce numéro qui voudrait en honorer la mémoire. Nous avons demandé à des spécialistes ou témoins de sa vie et de son œuvre œcuménique différents regards sur celui qui, en décembre 1994, était devenu le cardinal Congar. Des enregistrements nous ont aussi permis d'en retrouver la voix et, en quelque sorte, de laisser ainsi à sa propre parole le soin de nous rejoindre.

Autant que je m'en souviens, dès la rentrée d'octobre 1955, les livres du Père Congar figuraient dans le travail de lecture prioritaire de tout bon séminariste. À mon retour du service militaire, à la fin de 1959, je me suis plongé avec délices dans l'étude de *Vraie et fausse réforme dans l'Église*⁽¹⁾. Sûrement une préparation lointaine à ma mission actuelle !...

Me permettez-vous d'évoquer aussi ce qui aura représenté l'une des intuitions essentielles pour la vie des Églises en ce siècle finissant et à l'approche du nouveau millénaire ?

Rentrant de la première session du concile Vatican II, où il avait joué le rôle désormais connu, Yves-Marie Congar faisait paraître, dans la collection «L'Église aux cent visages», un petit ouvrage de vulgarisation, intitulé *Pour une Église servante et pauvre*⁽²⁾.

Ce n'était là ni une chronique, ni un manifeste, ni un programme à proprement parler ;

c'était la réaction d'un grand théologien œcuménique et ecclésiologue, d'un grand historien engagé et passionné des Églises se réclamant de Jésus Christ, Unique Médiateur et Unique Lumière des peuples, à la première session du Concile et à l'enjeu de ce Concile pour notre monde et pour la marche vers l'Unité visible de l'Église, unité voulue par Jésus, crucifié et ressuscité.

Lors des sessions suivantes seraient rédigés des constitutions dogmatiques et des décrets conciliaires. On venait de renoncer à reprendre une problématique qui, finalement, remontait au XIV^e siècle (et avait peut-être ses racines bien plus loin, dans une recherche du pouvoir, des mérites, des honneurs, des leviers de toutes puissances...).

«Pour une Église servante et pauvre» !... Il ne serait possible de retrouver les itinéraires de la véritable unité de la foi, du baptême, du Père unique «qui est au-dessus de tous, au travers de tous et en tous», que si, dans le miroir de l'Évangile, dans la dépendance d'un seul Seigneur Jésus Christ, l'Église vivait, écoutait, parlait comme servante et comme pauvre, avec et pour les «petits» auxquels, seuls, le Royaume est promis.

L'idéal était là ; tel était l'horizon... À travers ces pages, le veilleur Yves-Marie Congar le laissait déjà entrevoir.

Aujourd'hui comme hier, notre monde a besoin de ces veilleurs. Savons-nous les discerner ? Sommes-nous prêts à les devenir ? Il faut y mettre le prix !...

Guy LOURMANDE

(1) *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, coll. "Unam Sanctam", Cerf, 1950.

(2) *Pour une Église servante et pauvre*, Cerf, 1963.

Le Père Yves Congar : regards sur son œuvre œcuménique



*Le Père Yves Congar
en compagnie
du Pasteur Boegner,
à Strasbourg,
à la fin
des années 1960.*

Photo Jean Sanson †

La carrière œcuménique de Congar

Pasteur Alain NISUS



«**U**ne passion : l'unité»⁽¹⁾ : voilà une formule qui pourrait bien caractériser la vie de cet inlassable artisan de l'unité des chrétiens qu'a été le cardinal Yves-Marie Congar. L'œcuménisme, en effet, a été la passion de sa vie. Il ne l'a jamais considéré comme une spécialité, un domaine à part, mais toutes les fibres de son être ont vibré pour la cause de l'unité qu'il a servie de toute sa personne, de toutes ses forces et très largement par son œuvre théologique.

Une vocation précoce

Ce souci de l'unité des chrétiens fut précoce chez Congar. Il en parle comme d'une vocation qu'il a très tôt reconnue et acceptée. Enfant déjà, dans sa petite ville natale de Sedan, il jouait avec des

camarades protestants et juifs. Il avait même des discussions théologiques avec le fils du pasteur sur des questions aussi pointues que celles du sacrifice et de la messe. Rétrospectivement, le Père Congar porte un jugement sur les amitiés qu'il a nouées pendant ces années de jeunesse, qui seront comme une orientation pour toute sa carrière : « Ces amitiés étaient pures de syncrétisme ou de confusionnisme, mais elles habitaient au contact des "Autres" »⁽²⁾. En effet, sa devise aurait pu être : « fidélité et ouverture » ; ouverture aux autres, mais fidélité à la grande Tradition et refus de tout syncrétisme.

Congar a toujours eu une sainte horreur d'un irénisme facile ; il le dit explicitement : « Je ne suis pas pour un mauvais et facile irénisme ; j'espère bien ne jamais l'avoir pratiqué. Ne tenir compte que de ce qui est commun et noyer les différences, voilà qui serait un mauvais irénisme »⁽³⁾. Il estime en effet que l'œcuménisme « exige à la fois ouverture et refus, dialogue et critique. Mais tout doit être dominé et pénétré par l'amour... »⁽⁴⁾. On peut apprécier tout à la fois son honnêteté intellectuelle et sa franchise : il fait d'abord l'effort de comprendre une autre théologie que la sienne dans sa globalité, comme de l'intérieur ; il sympathise réellement avec elle, cherchant « le positif chrétien des autres » - cet élément de vérité qu'ils possèdent et que l'on peut embrasser - ; ce qui ne l'empêche pas, dans un second temps, d'avoir le recul critique nécessaire. Cette citation illustre bien son esprit et son franc-parler, parfois un peu rude⁽⁵⁾ : « il me semblait que le protestantisme souffrait d'un certain nombre de fausses conceptions que la très réelle sympathie que j'éprouvais pour lui, en plusieurs de ses aspects, ne me dispensait pas de devoir critiquer »⁽⁶⁾.

Après que l'église de sa paroisse eût été incendiée par les Uhlans en 1914, le pasteur protestant propo-

sa au curé de la région une petite chapelle, qui fut son église pendant dix ans. Sa « conscience religieuse » s'est éveillée dans cette chapelle ; il y noua des liens, « mystiques » dit-il, avec le protestantisme, si bien qu'il a toujours « ambitionné de rendre aux protestants quelque chose de ce qu'il avait reçu chez eux »⁽⁷⁾.

Cette vocation œcuménique a bien sûr été fécondée et confirmée par ses études de théologie. Il l'a reconnue, dit-il, en 1929, alors qu'il avait orienté ses recherches en ecclésiologie. Sa thèse de lectorat portait sur « l'unité de l'Église », ce qui en dit déjà long. C'est en méditant profondément sur le chapitre dix-septième de saint Jean qu'il a reconnu définitivement l'appel à « œuvrer pour que tous ceux qui croient en Jésus-Christ fussent un »⁽⁸⁾.

Une vocation de la même veine œcuménique et ecclésiologique

Ecclésiologie et œcuménisme ont très tôt été intimement liés dans l'œuvre et la pensée de Congar. Jean-Pierre Jossua le dit fort justement : « ecclésiologie et œcuménisme sont enveloppés l'un dans l'autre. Il est inutile de s'essayer à établir des priorités formelles »⁽⁹⁾. Congar lui-même précise que sa vocation a été « depuis le début, à la fois et par la même veine (...), œcuménique et ecclésiologique » ou encore « j'avais reconnu une vocation œcuménique qui était, du



Première communion d'Yves Congar, Sedan, 24 mai 1914.

Photo Archives familiales.

même mouvement, vocation ecclésiologique »⁽¹⁰⁾.

La « stratégie » adoptée

Il n'est jamais simple d'être du nombre des pionniers. À une époque où l'œcuménisme était à ses premiers pas, et donc suspect, il lui a fallu élaborer une véritable « stratégie » pour faire passer et partager une telle vision : « j'eus très consciemment le souci de gagner du crédit à la cause de l'œcuménisme que je professais vouloir servir, en me faisant estimer simplement comme théolo-

À tous nos lecteurs, collaborateurs, associés,
nous présentons nos vœux les meilleurs
pour l'année qui s'ouvre.
Avec 1997,
puisse chacun d'entre nous
vivre et accueillir la réconciliation,
don de Dieu et source de vie nouvelle.



Le Père Congar au moment de sa première messe, 1930.

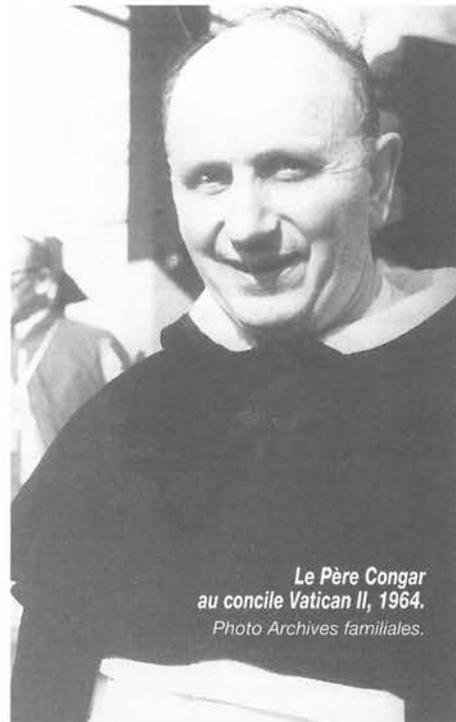
Photo Archives familiales.

Autres», d'aller à leur rencontre. De sorte qu'il organisa un certain nombre de visites, il entreprit de nombreuses démarches, notamment auprès des protestants. La rencontre qu'il a suscitée en mai 1934, et dont il parle avec enthousiasme, autour de Karl Barth, à laquelle participaient Étienne Gilson, Jacques Maritain, Gabriel Marcel, Denis de Rougemont, Alexandre Marc, Pierre Maury, a été un des grands moments de sa vie. Mais il a aussi compris que le vrai travail œcuménique se trouve d'abord chez soi, auprès des siens, et qu'il « suppose un mouvement de conversion et de réforme »⁽¹⁴⁾. Ainsi son projet a-t-il été de « faire mouvoir de quelques degrés l'Église catholique sur son axe dans le sens d'une convergence et d'une unanimité possible avec les Autres »⁽¹⁵⁾. Quelles sont les

modalités concrètes à mettre en œuvre en vue de la réalisation d'un tel objectif ? C'est, comme le remarque Jean-Pierre Jossua, écrire de grands ouvrages ecclésiologiques « en fonction et en faveur de l'action unioniste »⁽¹⁶⁾. Congar décrit ainsi son programme : « D'où le programme esquissé dès *Chrétiens désunis* et dont d'autres œuvres ont été des applications successives : *Vraie et fausse réforme*, *Jalons pour une théologie du laïc*, *La Tradition et les traditions...* »⁽¹⁷⁾. Ces ouvrages auront d'ailleurs un retentissement considérable, dépassant de loin la cause de l'unité.

Des réajustements successifs

La pensée du Père Congar a évolué d'une époque à l'autre. Au début, il a insisté sur la nécessité de la controverse dogmatique, mais plus tard il l'a quelque peu relativisée en mettant davantage



Le Père Congar au concile Vatican II, 1964.

Photo Archives familiales.

l'accent sur les réalités vivantes. S'il peut être exagéré de voir chez lui différentes conceptions de l'œcuménisme, on peut néanmoins soutenir qu'il a dû opérer, tout au long de sa carrière, des réajustements successifs.

En effet, trois ouvrages essentiels consacrés à l'œcuménisme marquent et balisent sa carrière : *Chrétiens désunis* (1937), *Chrétiens en dialogue* (1964) et *Diversités et communion* (1982). On peut aussi mentionner des ouvrages qui, même s'ils ont eu un retentissement moindre, ne sont pas pour autant dénués de tout intérêt : *Neuf cent ans après* (1954), *Aspects de l'œcuménisme* (1962) et *Essais œcuméniques* (1984).

Chrétiens désunis. Principes d'un "œcuménisme" catholique est d'une importance considérable dans l'histoire de l'œcuménisme catholique. Aujourd'hui vieilli, il était bien audacieux à l'époque de sa rédaction. Pour la première fois en effet, il était tenté de situer

gien (...). Je voulais, par des études d'une valeur scientifique et théologique incontestable, gagner assez de crédit pour couvrir et appuyer mes positions en œcuménisme et ainsi, au-delà de moi-même, pour faire profiter les causes que je servais du crédit et du prestige qui pouvait venir à ma chétive personne »⁽¹¹⁾.

Peut-être a-t-il été d'une certaine manière victime de son succès car, au Concile, il a surtout travaillé dans le champ ecclésiologique⁽¹²⁾, compte tenu de la compétence qu'il avait acquise en la matière et, il le reconnaît volontiers⁽¹³⁾, il fut longtemps laissé en dehors des activités du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

Congar a été conscient du fait que les facteurs « non théologiques » (historiques, psychologiques...) ont aussi eu leur importance dans les divisions et peuvent également jouer un rôle non négligeable dans la recherche de l'unité. D'où l'importance d'écouter « les

théologiquement l'œcuménisme, d'un point de vue catholique, et aussi de faire connaître «les Autres».

Chrétiens en dialogue est un recueil d'articles divers portant sur l'histoire de l'œcuménisme, ou sur des thèmes théologiques plus aigus. On y trouve un article fondamental (et controversé) sur la christologie de Luther.

Mais déjà le titre et le sous-titre de l'ouvrage permettent de mesurer tout le chemin parcouru : on passe de «chrétiens désunis» à «chrétiens en dialogue», le mot «œcuménisme» n'est plus entre guillemets, le climat de suspicion ne règne plus, et surtout, dans le décret conciliaire que reprend Congar, l'adjectif s'est déplacé⁽¹⁸⁾. Dans *Diversités et communion*, la problématique change sensiblement. Il s'agit de réfléchir sur le rétablissement de l'unité en termes «d'unité plurielle», de «diversité réconciliée». Jean-Pierre Jossua, une fois de plus, décrit admirablement les changements et la continuité dans l'œuvre et la pensée de Congar en montrant le chemin parcouru de *Chrétiens désunis* à *Diversités et communion* : «Il y a, dans la pensée du P. Congar, une

idée-force constante que l'on pourrait caractériser comme une polarité fondamentale entre unité et richesse interne.

Mais le concept qui s'articule à celui d'unité pour désigner la seconde a varié de façon très significative. Là, c'était catholicité... Ici, ce sera diversité ou pluralisme... À un modèle de déploiement, succède un modèle de tension. L'un était doctrinal..., l'autre est historique, factuel. Le premier se présentait comme englobant, sinon clos ; le second comme ouvert, sinon éclaté. Dans la même ligne, l'ouvrage ancien était essentiellement situé dans une perspective de travail théologique, doctrinal ; l'actuel apparaît comme bien plus attentif au fait de la vie⁽¹⁹⁾.

Une interpellation encore actuelle

Congar faisait, il y a déjà quelques années, ce constat sur la situation œcuménique qui, me semble-t-il, reste encore actuel : «Nous avons pris conscience de l'existence, entre nous, d'une large substance commune de christianisme. Nous faisons désormais beaucoup de

choses ensemble... Mais chacun reste chez soi, consolide sa maison. Il va voir les autres amicalement, passe peut-être un week-end chez eux. Nous nous installons dans une situation de coexistence pacifique.» De tels propos, qui révélaient une certaine déception chez celui qui a consacré sa vie à sa passion, la cause de l'unité des chrétiens, devraient nous interpeller aujourd'hui encore...

Alain NISUS,

Pasteur de l'Église baptiste de Versailles, Le Chesnay.

(1) L'importante préface de son livre *Chrétiens en dialogue. Contributions catholiques à l'œcuménisme* (Coll. *Unam Sanctam*, n°50, Cerf, Paris, 1964) a précisément été publiée à part sous le titre : *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1929-1973* (Coll. *Foi vivante*, n°156), Cerf, Paris, 1974.

(2) *Une passion : l'unité*, p. 12.

(3) Jean Puyo, *Une vie pour la vérité. Jean Puyo interroge le P. Congar* (Coll. *Les Interviews*), Le Centurion, Paris, 1975, p. 106.

(4) *Une passion : l'unité*, p. 59.

(5) «Autant l'Église anglicane est pour moi sympathique et attirante en son *ethos*, autant je la trouve médiocrement intéressante au plan dogmatique. Les ouvrages anglicans d'exégèse ou d'histoire m'ont apporté beaucoup ; les livres théologiques, assez peu. La situation ecclésiologique de l'anglicanisme est faible...» (*Ibid.*, p. 34).

(6) *Ibid.*, p. 27.

(7) *Ibid.*, p. 13.

(8) *Ibid.*, p. 10.

(9) Jean-Pierre Jossua, *Le Père Congar. La théologie au service du Peuple de Dieu* (Coll. *Chrétiens de tous les temps*, n°20), Cerf, Paris, 1967, p. 69.

(10) *Une passion : l'unité*, pp. 10, 14.

(11) *Ibid.*, p. 24.

(12) Cf. Jean-Pierre Jossua, «L'œuvre œcuménique du Père Congar», in *Études*, novembre 1982, p. 545.

(13) *Une passion : l'unité*, p. 43.

(14) *Ibid.*, p. 41.

(15) *Ibid.*, p. 42.

(16) *Le Père Congar. La théologie au service du Peuple de Dieu*, p. 70.

(17) *Une passion : l'unité*, p. 42.

(18) Cf. à ce propos les remarques excellentes de Jean-Pierre Jossua, in *L'œuvre œcuménique du Père Congar*, p. 544.

(19) *Ibid.*, p. 552.

Les catholiques et leurs frères séparés

«*Chrétiens désunis*, le grand ouvrage de Congar, parut juste avant la conférence du "Christianisme pratique", à Oxford, en 1937. C'était la première tentative catholique romaine pour élaborer une théorie de l'œcuménisme, et son influence fut grande.

J'exprimai, dans un long compte rendu, toute ma gratitude pour un si remarquable travail. Ce livre pouvait inaugurer une ère nouvelle dans la discussion entre les catholiques et les chrétiens des autres confessions. Congar déclarait clairement que, pour lui, l'Église catholique était tout simplement l'Église, mais il ajoutait néanmoins que les catholiques avaient beaucoup à apprendre de leurs frères séparés. Les catholiques avaient besoin de ce qui était authentiquement chrétien dans la piété des protestants, des orthodoxes ou des anglicans, non en ce qui concerne la substance même de cette piété, mais son expression.

Bien entendu, je demandai si Congar avait bien pris au sérieux l'opposition protestante. Suffisait-il de parler de valeurs spirituelles dans les autres confessions ? La vraie question n'était-elle pas celle de la fidélité à l'Évangile originel ?»

Pasteur W.A. VISSER'T HOOFT^(*)

(*) Cf. *Le temps du rassemblement*, Le Seuil, Paris, 1975, pp. 95-96.

L'unité selon Yves-Marie-Joseph Congar

Père Joseph FAMERÉE



En matière d'œcuménisme, impossible de s'y méprendre, les dures années 30 «portent la marque du Père Congar»⁽¹⁾. Il consacre alors beaucoup de temps à la réunion des chrétiens par ses écrits et ses rencontres ; «jamais il n'a mieux fait figure d'interlocuteur privilégié pour les œcuménistes non catholiques»⁽²⁾. Pendant la même période, il ne publie qu'un ouvrage, mais quel ouvrage ! *Chrétiens désunis* (1937)⁽³⁾, première synthèse de langue française en la matière, sera un livre de référence pendant plus de quinze ans, car il «établissait les bases théologiques d'un statut de l'œcuménisme en milieu catholique», marquant un jalon capital dans l'ordre doctrinal comme le prier d'Amay-Chevetogne l'avait été dans l'ordre de l'action⁽⁴⁾. Parallèlement à cette «théologie pour l'œcuménisme», l'abbé Couturier dote d'une spiritualité l'«œcuménisme catholique», mettant la prière au cœur de l'œuvre de l'union. À partir de 1935, à Lyon, il infuse un esprit nouveau à l'octave de prière de

janvier, axée jusque-là sur le «retour des hérétiques et des schismatiques» à l'Église romaine, pour en faire une «semaine de l'universelle prière» à «l'intention de l'unité chrétienne à retrouver selon la volonté de Dieu, par les voies et au moment voulus par Lui», rendant désormais possible la participation plénière des non-catholiques⁽⁵⁾.

Chrétiens désunis : une théologie de la catholicité

Le titre complet du livre et celui de la collection où il a paru méritent un examen attentif.

Chrétiens désunis, c'est-à-dire qui se sont séparés de l'unité de la *Catholica* visible. À ce stade de la théologie congarienne, on parle de «réincorporation à la *Catholica* visible» (CD, p. 56).

Principes d'un «œcuménisme» catholique, et non principes catholiques de l'œcuménisme⁽⁶⁾. Tout d'abord, le terme «œcuménisme» est entre guillemets : le mouvement œcuménique est encore suspect dans le monde catholique, car l'initiative en revient à d'autres confessions⁽⁷⁾. Il ne s'agira donc pas de n'importe quel «œcuménisme», mais d'un œcuménisme catholique (romain). La force centripète de Rome exerce encore toute son attraction réunifiante et centralisante, même si notre théologien va conférer au terme «catholique» une acception tout autre qu'étroitement confessionnelle.

Unam Sanctam. Le but essentiel de cette collection est plus directement ecclésiologique qu'œcuménique : mieux faire connaître la nature ou, si l'on veut, le mystère de l'Église. Le titre de la collection traduit néanmoins assez exactement le projet «œcuménique» de son premier volume : travailler à l'unité de l'Église, qui est une et doit le redevenir complètement (*unam*), et qui est sainte (*sanctam*). *Chrétiens désunis* offre une vue

proprement théologique ou théologique de l'unité ecclésiale et corrélativement une perception qualitative de la catholicité.

Selon cet ouvrage, l'unité de l'Église est de «nature» ou de source «essentiellement divine» : *Ecclesia de Trinitate, Ecclesia in Christo. Communio sanctorum*, l'Église est une communication de l'unité même de la vie trinitaire. L'*Ecclesia de Trinitate* épouse les conditions et les formes homogènes à l'humanité : elle est aussi *Ecclesia ex hominibus*. L'*Ecclesia de Trinitate* ne se rejoignent que *in Christo* : en lui seul, l'unité est donnée à l'Église. La vie du Corps mystique, parce que les membres de ce Corps sont des hommes, prend forme ecclésiastique et sociétaire, donc organisée. Il n'y a qu'une Église, à la fois Corps mystique (vie éternelle donnée) et société (œuvre à faire par une collaboration) : unité organique du genre de celle qui existe, dans le Christ, entre la nature divine et la nature humaine. Très rigoureusement une, l'Église est aussi très généreusement diverse, en s'adaptant aux divisions et aux variétés de la matière humaine qu'elle organise pour l'incorporer dans l'unité. Ceci introduit de plain-pied dans la «catholicité» selon *Chrétiens désunis*.

Le P. Congar veut dépasser une notion seulement quantitative (temporelle, géographique) de la catholicité. Le fondement de celle-ci réside dans la plénitude de grâce du Christ : les principes d'unité de l'Église ont la capacité d'étendre spirituellement l'Incarnation du Verbe à toute valeur d'humanité, de la purifier, de l'accomplir et de l'assimiler. Dans le Christ et dans son Corps qu'est l'Église s'établit le rapport qu'il y a entre l'unité du Dieu trinitaire et la multiplicité de la créature. La catholicité, capacité dynamique et universelle de l'unité, est «l'assomption du multiple dans

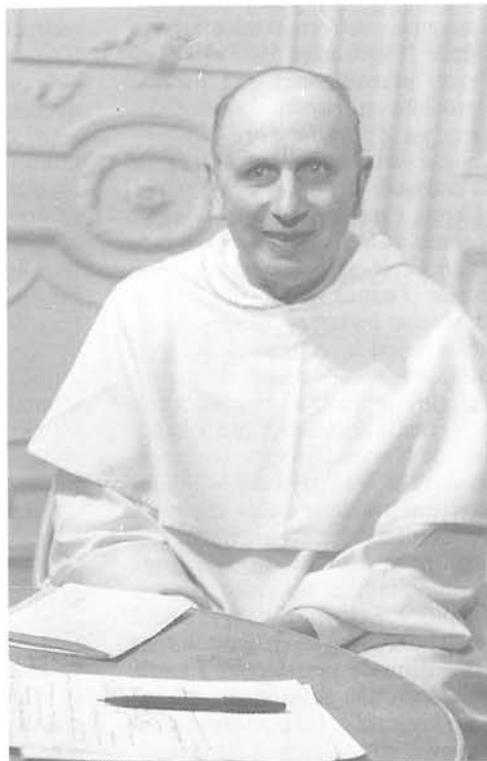
une unité antérieurement donnée : elle suppose une réalité proprement ecclésiastique, c'est-à-dire sociétaire, de l'unité» (CD, p. 125). Pour Congar, en 1937, il ne saurait non plus y avoir de «catholicité non romaine». Cependant, l'Église romaine, pleinement catholique au point de vue des possibilités dynamiques de sa substance vivante, ne réalise explicitement cette catholicité que de manière imparfaite. Or, dans cette imperfection, la division des chrétiens joue un rôle : ce que nos frères séparés ont soustrait illégitimement à l'Église et réalisé en dehors de nous manque à notre catholicité explicite et visible. Malgré des limites évidentes à nos yeux de 1997, on pressent la nouveauté et l'audace de l'ouverture œcuménique amorcée ici par Congar dans le contexte de l'Église catholique romaine de la fin des années 30 : celle-ci doit devenir catholique d'une catholicité plus pleinement effective.

Chrétiens en dialogue : une théologie du dialogue œcuménique

Depuis la fin du second conflit mondial, Congar a repris pied dans l'œcuménisme actif par des conférences, des écrits, une participation régulière à des rencontres avec des pasteurs protestants, d'un côté, et des orthodoxes, de l'autre. Il collabore étroitement avec le Centre Iстина du P. Christophe Dumont, installé à Boulogne-sur-Seine à partir de 1947 ; il fréquente aussi le monastère d'Amay, transféré à Chevetogne depuis 1939, où, chaque année, les «semaines de septembre» réunissent des orthodoxes, des anglicans et des protestants. Dès 1947, cependant, l'œcuménisme va connaître une suite ininterrompue d'avertissements et de mesures restrictives. De plus, son échec dans la question des observateurs catholiques à la Conférence d'Amsterdam d'août

1948 (aucun n'y sera envoyé) va, selon ses propres termes, marquer un tournant dans son activité œcuménique ; il se rend compte alors qu'il n'est «absolument pas fait pour négocier quoi que ce soit» et qu'il est «suspect, irrémédiablement suspect, surveillé».

Suite à la publication de l'encyclique *Humani generis* (12 août 1950) et à la promulgation du dogme de l'Assomption (1^{er} novembre 1950), le dominicain français se fait «le plus discret possible en matière d'œcuménisme formel, surtout dans le domaine des publications», pensant «que la condamnation d'un livre comme *Chrétiens désunis*, ou un désaveu formel, ferait reculer de trente ans la cause d'un œcuménisme catholique». Malgré ce climat de réticence romaine à l'égard de l'œcuménisme, le P. Congar, voyant approcher «le neuvième centenaire du "schisme" d'Orient : 1054-1954», rédige «une étude historique sur cette lamentable rupture dont rien, jusqu'ici, n'avait permis que l'on sortît» : *Neuf cents ans après. Notes sur le "Schisme oriental"*⁽⁸⁾. Pour la même occasion, quelques jours seulement avant les mesures disciplinaires qui vont frapper l'Ordre dominicain en France et le P. Congar lui-même dans le cadre de l'affaire des prêtres-ouvriers, il consacre la Semaine d'universelle prière pour l'Unité de janvier 1954 à une tournée de conférences au Proche-Orient (à Istanbul, il est même reçu en audience par le Patriarche Athénagoras, qui lui confie : «Si le pape ouvre la voie, je le suivrai»)⁽⁹⁾. Mais cette voie ne s'ouvrira qu'avec Jean XXIII et la convocation du concile Vatican II, qui signera l'éclatante réhabilitation d'Yves Congar et représentera la grande chance de sa vie. Dans ce



**Au Saulchoir,
couvent
dominicain
d'Étiolles
(Essonne),
1967.**

Photo Damien
Avril/CFRT
(Comité
français
de Radio-
Télévision).

contexte nouveau, le théologien français reprend part plus directement à l'œcuménisme, au Concile notamment.

Ainsi, en 1964, publie-t-il un recueil d'études : *Chrétiens en dialogue. Contributions catholiques à l'œcuménisme*⁽¹⁰⁾. Le titre de cet ouvrage exprime une différence de perspective par rapport à *Chrétiens désunis. Principes d'un "œcuménisme" catholique* : l'approche œcuménique se montre plus positive et plus franche (*chrétiens en dialogue* plutôt que *désunis* ; de même, l'*œcuménisme* n'est plus nuancé de guillemets) ; elle témoigne aussi d'une plus grande humilité confessionnelle (il s'agit, non plus de *principes* mais de *contributions*, et ce sont les contributions qui sont *catholiques*, et non plus l'œcuménisme).

On doit à Mgr Thils et au P. Congar l'emploi accru et technique du terme «dialogue» dans le décret conciliaire sur l'œcuménisme de 1964 pour décrire le mouvement œcuménique.

Dans une conférence retentissante, faite le 5 septembre 1963 aux Rencontres internationales de Genève et reproduite en introduction de *Chrétiens en dialogue* (pp. 1-17)⁽¹⁾, Congar s'explique sur sa conception du dialogue. Les préalables de celui-ci sont l'acceptation de l'autre comme autre et l'ouverture à ce qu'on admet qu'il puisse nous apporter. En d'autres termes, il s'agit de reconnaître les autres comme de véritables sujets, avec tout ce que cela implique de conscience, de liberté, d'originalité inaliénable et de créativité. Pour le dominicain français, à la suite de Nicolas Berdiaev, une attitude sincère à l'égard du problème œcuménique suppose, de la part de chaque dénomination chrétienne, un certain sentiment de sa propre incomplétude et un effort pour se compléter. Cette attitude n'implique pas seulement la recherche de l'intention de vérité chez l'autre, mais aussi une authentique conversion personnelle, qui peut être parfois une mise en question et un change-

ment de ses propres principes d'existence. Le dialogue est ainsi une des voies par lesquelles la diversité des perceptions humaines et chrétiennes se recompose dans l'unité vers laquelle tout converge et monte. À l'évidence, on va ici plus loin que les rapports vraiment fraternels entre chrétiens «désunis» ou le double effort de critique et d'explication irénique au regard des frères séparés : on atteint le stade d'une véritable conversion mutuelle. L'évolution congarienne va encore s'approfondir dans un troisième ouvrage œcuménique.

Diversités et communion une théologie de la pluralité

À la faveur du développement considérable du dia-



Le Père Congar
en compagnie
du cardinal
Suenens,
au congrès
de la revue
Concilium,
Bruxelles,
septembre 1970.

Photo CFRT/
Le Jour
du Seigneur.

Collaboration du P. Congar à *Unité des Chrétiens*

• Dès la création de la revue *Unité des Chrétiens*, le P. Congar y écrit pour commenter le thème de la **Semaine de prière pour l'Unité 1971** : «Dans la communion et la communication du Saint-Esprit».

(cf. *Unité des Chrétiens*, n°1^{er}, p. 8).

• **Fin 1971**, c'est sous forme d'interview qu'il s'y exprimait :

«Yves Congar fait le point sur la Semaine de l'Unité»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°4^{er}, pp. 29-32).

• Lors de **Bièvres**, en **1972**, le P. Congar publie ses remarques sur le rapport consacré à l'enquête sur la situation œcuménique en France :

«Réflexion d'un théologien»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°7^{er}, pp. 15-20).

• **Autres textes importants** :

«À propos de l'année sainte. Sur le Jubilé de 1975»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°12^{er}, pp. 32-35),

«De l'anathème au dialogue. Le P. Portal entre Vatican I et Vatican II»

(cf. *Unité des Chrétiens*, n°22^{er}, pp. 3-5^{es}).

• Signalons aussi, dans le numéro «**Théologiens au**

service de l'unité», son article sur :

«Les instituts œcuméniques»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°31^{er}, pp. 2-4).

• **Contributions ultérieures** :

«L'œcuménisme de Paul VI»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°32^{er}, pp. 44-48),

«L'Église catholique et Luther»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°38^{er}, pp. 17-19),

«Marc Bægner, l'homme d'une foi absolue»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°42^{er}, p. 6),

«Les conciles œcuméniques de 381 à 681»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°42^{er}, pp. 21-23),

«L'abbé Paul Couturier : l'essentiel, c'est d'avoir une vie»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°43^{er}, p. 20),

«Introduction à l'œcuménisme. De Pie IX à Jean XXIII»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°46^{er}, pp. 2-13^{es}),

«Les indulgences. Au-delà des abus et des ambiguïtés»
(cf. *Unité des Chrétiens*, n°52^{er}, pp. 25-26).

(*) Numéro épuisé.

(**) Pour commander par lot(s) les numéros encore disponibles, voir page 3 de couverture.

(1) article reproduit dans *Essais œcuméniques*, pp. 123-131.

(2) article reproduit dans *Essais œcuméniques*, pp. 9-39.

logue œcuménique après Vatican II, Congar affine sa vision de l'unité et de la diversité. En 1982, il peut ainsi intituler une nouvelle recherche : *Diversités et communion. Dossier historique et conclusion théologique*⁽¹²⁾. Une simple comparaison entre cet ouvrage et *Chrétiens désunis* révélera tout un cheminement, ainsi qu'une profonde fidélité dynamique. De part et d'autre, on trouve une même polarité entre unité et richesse interne de l'Église. Cependant, de la catholicité comme «capacité universelle de l'unité», on est passé à une notion de diversité ou de «pluralisme» comme valeur interne de l'unité ; de même, l'unité s'appelle maintenant communion. La diversité reçoit donc une signification beaucoup plus positive qu'en 1937 : elle n'est plus une réalité provisoire et secondaire en regard de l'unité.

Un examen général de *Diversités et Communion* révèle l'omniprésence et la nécessité de la diversité au sein même de la communion : dans le temps⁽¹³⁾ et dans l'espace⁽¹⁴⁾. Le «pluralisme», «c'est la différenciation de quelque chose de commun» (*DHE*, p. 64). Il s'explique par deux raisons fondamentales : la transcendance de la Réalité qu'il s'agit de traduire dans l'histoire ; la réception, nécessairement existentielle et subjective, des diverses réalités chrétiennes. «On ne doit pas confondre la foi avec une seule de ses formulations historiques» (*DHE*, p. 68).

Les regards que l'œcuméniste dominicain porte vers l'Orient le conduisent aussi à énoncer certaines hypothèses : l'Orient et l'Occident offriraient une «complémentarité» et «une structure de dualité dans l'unité», «une structure de plénitude», «une unité duelle» (*DHE*, pp. 103-104). La diversité de dogmatique dans l'unité de foi entre Orient et Occident «ne constitue pas une contradiction irrémédiable» (*DHE*, p. 144).

En somme, si la «catholicité» de *Chrétiens désunis* était extension de l'unité, la «diversité» en est ici la tension interne.

Le premier modèle, doctrinal, justifiait d'une manière intelligente et bienveillante le «retour» des autres Églises à Rome. Le second modèle, historique et factuel, prend vraiment acte de la diversité des confessions chrétiennes ; celle-ci engage à une «re-réception» mutuelle des traditions différentes pour «reformuler ensemble» la doctrine.

Diversités et communion insiste sur les dimensions eschatologique et pneumatologique du mystère visé dans la ligne de *Lumen gentium*, tandis que *Chrétiens désunis* restait marqué par le juridisme d'une Église vue comme *societas perfecta* ou *societas hierarchica*.

Toutes ces différences d'accent ne suppriment pas une continuité profonde : elles sont, certes, nouvelles par rapport à *Chrétiens désunis* et même *Chrétiens en dialogue* ; elles étaient nécessaires par fidélité à l'Église, à son histoire et à ce qui germe continuellement en elle. Ces différences disent aussi l'évolution loyale et intelligente d'un grand théologien en prise spirituelle constante sur son temps et son Église⁽¹⁵⁾.

Joseph FAMERÉE,

Université catholique de Louvain
(Louvain-la-Neuve, Belgique).

(1) Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Centurion, Paris, 1982, pp. 207 et 209-268.

(2) *Ibid.*, p. 208.

(3) Yves Congar, *Chrétiens désunis. Principes d'un «œcuménisme» catholique* (Coll. *Unam Sanctam*, 1), Cerf, Paris, 1937 : cité désormais CD.

(4) Cf. *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. 5, Seuil, Paris, 1975, p. 653.

(5) Étienne Fouilloux, *op. cit.*, pp. 307 et 271-345.

(6) Pour cette seconde expression, cf. le décret *Unitatis redintegratio* de Vatican II, chap. I.

(7) Il ne faut pas oublier non plus que le catholicisme vit toujours dans l'orbite de l'encyclique *Mortuum animos* (1928), très négative à l'égard de ce mouvement.

(8) Éd. de Chevetogne, Paris, 1954.

(9) Pour les citations et indications biographiques, cf. Yves Congar, *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1929-1973* (Coll. *Foi vivante*, 156), Cerf, Paris, 1974, pp. 62-78.

(10) (Coll. *Unam Sanctam*, 5), Cerf, Paris, 1964.

(11) «Le dialogue, loi du travail œcuménique, structure de l'intelligence humaine».

(12) (Coll. *Cogitatio Fidei*, 112), Paris, Cerf, 1982 : cité désormais DHE.

(13) La Tradition est la transmission de la vie ecclésiale avec ses diverses expressions.

(14) Voir le pluralisme des aires ethniques et culturelles.

(15) Pour une présentation plus ample de cette évolution, cf. Joseph Famerée, *L'ecclésiologie d'Yves Congar avant Vatican II : Histoire et Église. Analyse et reprise critique* (Coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 107), Presses Universitaires - Peeters, Louvain, 1992.

Le Père Congar traite de l'œcuménisme - quelques références bibliographiques -

- *Chrétiens désunis. Principes d'un «œcuménisme» catholique*, coll. «*Unam Sanctam*», 1, Cerf, Paris, 1937.
- *Neuf cents ans après. Notes sur le «Schisme oriental»*, éd. de Chevetogne, 1954.
- «Aspects de l'œcuménisme», *La pensée catholique*, Bruxelles, 1962.
- *Chrétiens en dialogue. Contributions catholiques à l'œcuménisme*, coll. «*Unam Sanctam*», 50, Cerf, Paris, 1964.
- *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1929-1973*, coll. «*Foi vivante*», 156, Cerf, Paris, 1974.
- *Diversités et communion*, Cerf, Paris, 1982.
- *La Parole et le Souffle*, coll. «*Jésus et Jésus-Christ*», 20, Desclée, Paris, 1984.
- *Essais œcuméniques*, Le Centurion, Paris, 1984.
- *Église et papauté*, coll. «*Cogitatio Fidei*», Cerf, Paris, 1994.
- *Écrits réformateurs* (choix d'articles), Paris, Cerf, 1995.

Congar chez les protestants

Pasteur Michel LEPLAY



Il est plus facile d'évaluer avec reconnaissance l'importance œcuménique de la vie et de l'œuvre du Père Yves Congar à partir de ses contacts avec des protestants, plutôt que sur la base d'écrits théologiques très spécifiques. En effet, comme l'écrivait le Pasteur Nisus⁽¹⁾, «du côté protestant, il faut reconnaître qu'il y a peu d'ouvrages ou d'articles portant directement sur sa pensée. Cependant, Congar est bien connu dans le protestantisme, il est abondamment cité par les théologiens protestants. Il est un auteur de référence, un interlocuteur privilégié». Nombreux sont ainsi les récits de rencontres, les souvenirs de dialogues, les témoignages d'échanges fréquents et les expressions de gratitude de la part d'un grand nombre de protestants, théologiens de renom, engagés dans la cause œcuménique, responsables d'Église, étudiants et enseignants. Parmi tous ceux qui ont été au bénéfice de l'intuition spirituelle et de l'évolution ecclésiale du Père Congar, j'en ai choisi trois, de façon un peu arbitraire, mais ils sont très

représentatifs de la théologie protestante francophone au milieu de ce siècle. Les simples limites d'un article l'imposaient d'ailleurs, et d'autres exploreront mieux encore toutes ces mémoires fraternelles de notre avenir ecclésial.

Le temps du rassemblement

Avec *Le temps du rassemblement*⁽²⁾, paru en 1973, le docteur W.A. Visser't Hooft, premier Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, nous donne ses «mémoires» de pionnier diplomatique et courageux dans le chantier récemment ouvert de la restauration de l'unité chrétienne. Né en 1901, il était presque contemporain de Congar (né en 1904) et, dès 1930, les deux hommes se rencontrent : le jeune théologien dominicain du Saulchoir est appelé à collaborer à *Student World*, la seule revue œcuménique à caractère général. Aux sommaires de la revue, on trouve les noms de Karl Barth et Nicolas Berdiaeff, Reinhold Niebuhr et Emil Brunner, de quelques catholiques romains et de penseurs protestants engagés comme André Philip et Denis de Rougemont. Les problèmes sociaux et politiques étaient discutés dans une perspective chrétienne et œcuménique, et Visser't Hooft parle à juste titre «des prophètes de ce temps-là»⁽³⁾.

Il raconte sa première rencontre avec le Père Congar, en 1934, et il lui rend déjà ce témoignage : «Il avait fait une étude approfondie de la théologie protestante et nous surprit par sa façon, pourtant critique, d'apprécier les réformateurs. Il possédait ce rare ensemble de qualités qui caractérisent le véritable œcuméniste : curiosité spirituelle et ouverture d'esprit d'une part, forte conviction d'autre part»⁽⁴⁾. Puis, il est fait état d'une discussion avec Pierre Maury, qui redoute que «le catholicisme transforme la théologie

biblique de la croix en théologie (ecclésiale) de la gloire». Congar, lui, soutenait que le protestantisme était écartelé entre le libéralisme centré sur l'homme, et la théologie barthienne centrée sur Dieu ; la théologie catholique proposant en regard «un véritable équilibre et une vraie dialectique entre le divin et l'humain»⁽⁵⁾.

En 1937, «Nous avons espéré avoir le Père Congar parmi nous à la conférence d'Oxford»⁽⁶⁾, mais le Secrétaire d'État du Vatican lui refusa la permission nécessaire»⁽⁷⁾. Venait néanmoins de paraître un numéro un de la collection *Unam Sanctam*, aux éditions du Cerf, le fameux *Chrétiens désunis. Principes d'un «œcuménisme» catholique*, qui coïncidait avec la création du Groupe des Dombes⁽⁸⁾.

Passent les années de guerre, la captivité de Congar, les activités interconfessionnelles de solidarité dans la tourmente, dont la CIMADE est un grand lieu, et c'est en 1948 que la première assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises, ainsi créé, est convoquée à Amsterdam.

Le Père Congar envoyait à son ami, le Pasteur Visser't Hooft, une liste de quatorze catholiques susceptibles d'être invités à l'assemblée. En juin, le Saint-Office fit savoir qu'aucun catholique romain ne serait autorisé à aller à Amsterdam. Ainsi la théologie de la gloire, attribuée à une Église, imposait-elle une théologie de la croix au plus œcuménique de ses théologiens. Mais les prophètes, dans l'Église aussi, font avancer l'histoire, d'autant peut-être qu'ils sont persécutés. Le Père Congar s'en expliquera avec une magnifique probité à l'occasion du Cinquantenaire de Foi et Constitution, à Lausanne, en 1977 (*voir cadre grisé, p. 15*). En 1949, se tient au Centre Istina, à Paris, une rencontre officieuse et confidentielle : y prennent part une dizaine de catholiques, dont



Séance organisée par le Centre catholique des Intellectuels français, La Mutualité, Paris, 1969. Depuis la droite : le Père Congar, le Pasteur Jean Bosc, le Cardinal Marty, M. René Rémond.

Photo D.R.

les pères Congar, Daniélou, Hammer, Villain et M. Jean Guilton : «Nos partenaires, raconte le mémorialiste, avec leur sens aigu des problèmes concernant la nature de l'Église, soulevèrent de parti-

nentes questions qui nous furent très utiles pour comprendre que nous devions nous efforcer de mieux définir ce qu'était le Conseil œcuménique et ce qu'il n'était pas...»⁹⁾. Et il ajoute plus précisé-

ment : «Le Père Congar dit que, s'il y a dans l'Église des éléments inchangeables, il y en avait d'autres qui pouvaient être réformés. La nouvelle théologie catholique cherchait à remonter aux



Les extraits de textes du Père Congar, cités dans ces cadres et dans l'article reproduit en pages 16 et suivantes, sont empruntés au livre *Essais œcuméniques. Les hommes, le mouvement, les problèmes* (Le Centurion, Paris, 1984). Dans cet ouvrage, l'auteur a rassemblé quelques-unes de ses contributions sur l'histoire, les hommes et la théologie du Mouvement œcuménique.

Théologie de la prière pour l'unité

«Ce que nous avons dit de la prière en général, de la prière de Jésus en particulier, trouve parfaitement sa place dans la formule "l'unité que Dieu voudra, par les moyens et les voies qu'il voudra". Je communie ainsi au dessein de salut de Dieu et à la prière de Jésus pour l'unité, en ce qu'ils englobent des cheminements historiques ignorés de moi. Je m'ouvre, je m'offre à servir ce dessein, selon que la vérité me révélera ses exigences et ses voies : c'est la loi même de la fidélité œcuménique. J'épouse le dessein de Dieu, quel qu'il soit en ses détours concrets : Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite ! *Ut omnes unum sint* ! (...) Ma prière pour l'unité (...) ne me fait rien abdiquer de mes convictions dogmatiques mais elle respecte le mystère de ce que Dieu pense de la Réforme et même de l'Église catholique en sa réalité historique. Je passe de ma prière la plus ordinaire et la plus générale à cette prière parti-

culière sans rien changer à ce que je fais constamment, car ma prière consiste simplement à adhérer à la volonté de Dieu et ainsi, de mon mieux, à faire que Dieu soit Dieu !»

Théologie de la prière pour l'unité, *Verbum Caro*, n°82, 1967, pp. 1-13.

sources de la foi et, ce faisant, elle trouvait un dénominateur commun avec la théologie biblique protestante»⁽¹⁰⁾.

De la désunion vers la communion

Ainsi la mobilisation œcuménique de l'Église catholique commençait-elle discrètement, avant que ne survienne la convocation publique d'un Concile que le pape Jean XXIII annonçait, en janvier 1959. Nous y retrouvons le Père Congar, théologien conciliaire, expert en ecclésiologie œcuménique, et le Pasteur Hébert Roux, observateur invité, a raconté dans un livre de souvenirs quelques-unes des étapes de ce cheminement *de la désunion vers la communion*⁽¹¹⁾.

C'était au lendemain de la Libération de l'Europe que, dans le cadre de «L'Amitié», cette association œcuménique d'enseignants, le pasteur Roux faisait connaissance, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité organisée à Bordeaux, avec les pères Congar et Villain. Le soupçon de prosélytisme déguisé en dialogue, ou de projet de «retour au bercail», devait encore être levé et les convictions comme les espoirs de ces grands pionniers, publics et vaillants, contribuaient à changer le climat spirituel entre les Églises.

Futur théologien délégué au Concile par le protestantisme français, Hébert Roux témoigne déjà, en 1950 : «Je dois en particulier à Yves Congar d'avoir mieux saisi les points où se situaient nos divergences, à partir d'une approche commune du ministère du Christ, Grand-prêtre dont le peuple chrétien tout entier est l'héritier dans l'exercice de son sacerdoce universel, la pierre d'achoppement restant le caractère sacerdotal des ministres»⁽¹²⁾. Et, passant sur les épisodes consacrés



Le Père Congar en conversation avec le Père Chenu, Couvent Saint-Jacques, Paris.
Photo CFRT.

aux sanctions frappant ou étouffant les propos des Congar, Chenu et autres, Hébert Roux, qui fut encore précieusement actif pendant toute la période post-conciliaire, écrit, en 1977, après la Conférence de Lausanne citée plus haut : «Si l'hypothèse avancée par le Père Congar, selon laquelle "l'unité des chrétiens pourrait bien se réaliser avant celle des Églises" devait se vérifier un jour, cela signifierait tout simplement que l'appel de l'Esprit Saint et l'intercession de Jésus-Christ pour l'unité de son Église n'auraient pas été suffisamment entendus par ceux qui, au sein des institutions ecclésiastiques, ont pour fonction de servir et de rassembler le peuple de Dieu pour le conduire dans l'unité de la foi.

L'obstacle à la marche vers l'unité se situerait alors au niveau des institutions et de leurs structures ministérielles et gouvernementales, qu'elles soient épiscopales ou synodales»⁽¹³⁾.

L'exigence œcuménique

Avec ses «Souvenirs et perspectives», publiés en 1968 sous le beau titre de *L'exigence œcuménique*⁽¹⁴⁾, le Pasteur Marc Bœgner, co-président du Conseil œcuménique des Églises et président de la Fédération protestante de France, nous proposait moins une autobiographie ou des mémoires qu'une importante contribution à l'entreprise commune de restauration de l'unité chrétienne. Le Pasteur Bœgner a, en effet, cheminé avec le Père Congar, comme avec beaucoup d'autres, mais la pensée et la proximité du théologien dominicain l'auront beaucoup impressionné. Dès 1937, Bœgner salue, dans la parution de *Chrétiens désunis*, «un événement œcuménique d'importance». «À cette époque, je ne connaissais pas le Père Congar à qui m'unissent aujourd'hui, et depuis longtemps, des sentiments de respect, de gratitude et d'affection.» Et Marc Bœgner d'ajouter : «L'expression

“œcuménisme catholique”, dont use le Père Congar, fut utilisée vingt-cinq ans plus tard par les rédacteurs du premier texte *De Ecumenismo* ; rejetée par le Concile, le titre de “principes catholiques de l’œcuménisme”, lui fut substitué⁽¹⁵⁾.

Dès l’annonce de la convocation de Vatican II, Bœgner sait, comme Visser’t Hooft, que cette nouvelle concerne tous les chrétiens, toutes les Églises, «*nostra res agitur*» dit-on aussi en grec et en anglais, de Genève à Constantinople et à Canterbury. Saluant la parution de *Vraie et fausse réforme dans l’Église*, le Pasteur Bœgner observe que le Père Congar «se heurte à la Réforme du XVI^e siècle. Mais cette riche étude a une importance œcuménique indéniable : à sa manière, elle a été une préface au Concile. Comment s’étonner que son auteur soit

l’un des grands théologiens de Vatican II ?»⁽¹⁶⁾.

De 1937, avec *Chrétiens désunis*, aux années cinquante, «Yves Congar nous a fait entrevoir d’autres chemins vers l’unité. Il m’est précieux de lui en exprimer ici notre fraternelle gratitude»⁽¹⁷⁾.

Situation de la théologie

Jean Bosc, pasteur et professeur de théologie réformée à Paris, fut un grand ami du Père Congar. Celui-ci devait rendre visite à son confrère protestant très malade. Congar, déjà handicapé, se hissa jusqu’à son ami qu’il ne devait pas revoir. On ne sait ce qu’ils se dirent, s’étant embrassés. Mais venait de paraître une substantielle étude de Jean Bosc sur la situation de la théologie. Je ne puis pas ne pas la rapprocher de la rencontre

ci-dessus évoquée, songeant à la condition de ces deux serviteurs de la Parole de Dieu et ministres dans son Église universelle : «La théologie comme intelligence de la foi est intelligence de la foi de l’Église, écrivait Jean Bosc. Mais cette situation de la théologie ne doit pas être comprise comme aboutissant à une abdication du théologien... Si la théologie est intelligence de la foi, elle procède d’un don du Saint-Esprit, et celui qui s’y consacre le fait comme membre du corps du Christ, dans la communion de l’Église, sur le fondement de la foi commune, dans l’attention aux autres et le dialogue avec eux...»⁽¹⁸⁾.

Comme l’écrivait saint Paul aux Romains : «Que dire de plus ?»⁽¹⁹⁾.

Michel LEPLAY,

Pasteur de l’Église réformée de France.

Les chrétiens et les Églises

«L’énorme travail accompli exige d’avoir son fruit. Je suis à la fois émerveillé par ce qui a été fait, et accablé en constatant qu’on est si peu avancé. Que peut-on faire ? N’ayant pour cela aucun mandat, c’est en mon seul nom personnel que je m’exprime. C’est aussi dans une certaine inquiétude devant la situation présente. Et pourtant, je garde confiance.

Il s’opère chaque jour, un peu partout, des milliers de micromutations qui finissent par changer la situation. Dans mon pays, entre catholiques et protestants, un œcuménisme pratique se vit à la base : pas partout, mais en beaucoup d’endroits.

Cela peut mener à une situation où l’on se demanderait : qu’est-ce qui nous sépare encore ?

C’est une question qui ne peut être posée à bon compte : elle est grave. Mais une maturation quotidienne donne son poids à une réponse possible. Les jeunes, eux, seraient prêts à répondre : rien qui importe vraiment. Il est en train de se profiler et parfois de se vivre une union des chrétiens sans union des Églises. Clercs et théologiens pourraient se retrouver un jour seuls à confronter des positions antagonistes.

Cela d’autant plus que, même à l’intérieur du catholicisme, une Église est en train de naître, non cléricale, sur la base d’une vie chrétienne menée là où se vit la vie des hommes. Bien sûr, il y a autre chose, une Église sacrale et sacramentelle. L’union des deux est un problème de l’heure...»

Yves CONGAR^(*)

(*) Cf. *Cinquante ans de Foi et Constitution*, Lausanne, 1977, Conseil œcuménique des Églises, Document n°82, p. 33.

(1) Document BSS, 5 juillet 1995, p. 3.

(2) W.A. Visser’t Hooft, *Le temps du rassemblement*, Le Seuil, Paris, trad. française, 1975.

(3) *Ibid.*, p. 65.

(4) *Ibid.*, p. 95.

(5) *Ibid.*

(6) *Life and Work*, du Conseil œcuménique des Églises, alors en formation (NDLR).

(7) *Le temps du rassemblement*, p. 96.

(8) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°14 et n°67.

(9) *Le temps du rassemblement*, p. 398.

(10) *Ibid.*, p. 399.

(11) Hébert Roux, *De la désunion vers la communion*, Le Centurion, Paris, 1978.

(12) *Ibid.*, p. 146.

(13) *Ibid.*, p. 300.

(14) Marc Bœgner, *L’exigence œcuménique*, Albin Michel, 1968.

(15) *Ibid.*, pp. 99-101.

(16) *Ibid.*, p. 234.

(17) *Ibid.*, p. 102.

(18) Jean Bosc, «Situation de la théologie», *Études théologiques et religieuses*, Montpellier, 1969/1, pp. 30-33.

(19) Cf. Ro 8,31.

Témoignages



**Le Père Congar
avec Jean-Paul II,
au cours
du Colloque
Paul VI,
Rome, octobre 1980.**

*Photo Archives
Province dominicaine
de France.*

**J'aime
l'orthodoxie (*)**

Père Yves CONGAR



Ce que je voudrais dire, d'entrée de jeu, c'est que j'aime l'orthodoxie, et que j'ai une immense estime pour la tradition orthodoxe. Je la connais bien, d'abord par des amis, ensuite par les relations personnelles que j'ai nouées avec plusieurs des meilleurs théologiens orthodoxes actuels, enfin par l'étude des traditions slavophile et grecque. Je la connais aussi par ses célébrations liturgiques : un mode de connaissance essentiel en ce qui la concerne, puisque l'Église orthodoxe parle surtout par sa liturgie. Le mot «orthodoxie» ne signifie-t-il pas «véritable louange» ? Ce que j'aime en elle, c'est le sens profond et unifié qu'elle a de la Tradition. L'orthodoxie relie spontanément à leur centre tous les éléments de la Révélation, suivant en cela le génie des Pères de l'Église. Si elle parle de l'eucharistie, elle parle de la Rédemption ; et

si elle parle de la Rédemption, elle parle de la Trinité. Tout - y compris les détails les plus concrets de la vie - est toujours ramené à ce centre trinitaire, éclairé par lui. Ce centre trinitaire est indissociablement un centre sacramentel. La célébration des mystères fait entrer les chrétiens orthodoxes dans le monde de la vie trinitaire. Ils vivent intensément de l'Esprit Saint et ont conscience d'être porteurs de l'Esprit. Leur conception sacramentelle de l'Église est la même que la nôtre et nous unit très profondément à eux.

Désirer ce qui nous manque

Le rapprochement entre nos deux Églises a commencé à se faire - de

façon encore insuffisante, mais déjà substantielle - à Vatican II : les Orientaux catholiques (unis à Rome) n'y étaient pas extrêmement nombreux - une centaine sur plus de 2.500 Pères du Concile - mais ils y ont joué un rôle considérable grâce à des personnalités comme celle de Maximos IV, auquel le patriarche Athénagoras a déclaré par deux fois : «Vous nous exprimez, vous êtes notre voix au Concile». Il estimait donc que les paroles de Maximos IV représentaient véritablement la tradition orientale. Or cette voix a été entendue. Il y a eu incontestablement, à Vatican II, une certaine redécouverte par l'Église catholique, en immense majorité latine et occi-

dentale, de la partie orientale qui lui manque (...).

Réactualiser notre parenté

Il y a une parenté tellement profonde entre pères orientaux et pères latins qu'il faut faire porter notre espoir sur elle. D'ailleurs au concile de Florence, en 1439, c'est sur cet argument que l'union s'est faite - et c'est important, même si cette union a été dénoncée peu après. Nos pères, a-t-on dit, étaient en communion les uns avec les autres ; la doctrine du *Filioque* se trouvait déjà présente chez saint Augustin - même si elle n'était pas formulée de cette façon précise - et les pères orientaux étaient en

Mot d'adieu du Métropolitte Jérémie lors des funérailles du Cardinal Congar



Le Père Yves Congar, créé cardinal le 26 novembre 1994, est décédé le jeudi 22 juin 1995, à l'âge de 91 ans.

Nous reproduisons ici le mot d'adieu (paru dans *Irénikon*, 1995, n°2, pp. 265-266) que le métropolitte Jérémie a prononcé lors des funérailles à Notre-Dame, le lundi 26 juin, au nom du patriarche œcuménique Bartholomée Ier :

Au nom de S.S. le patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée et comme président du Comité interépiscop-

copal orthodoxe de France, je tiens à vous dire avec quelle ferveur les orthodoxes de ce pays et les orthodoxes d'ailleurs se joignent à vous pour célébrer la «naissance au ciel», selon l'expression de l'Église ancienne, du Père Yves Congar.

C'est lui qui dans l'Église et les Églises, en 1954, neuf cents ans après la date symbolique du schisme, affirmait que l'«étrangement» progressif de l'Occident et de l'Orient chrétiens n'a suscité la rupture que parce qu'il a été, de part et d'autre, accepté, peut-être voulu. Mais lui, il a refusé cette acceptation fatale. Il a voué sa vie à ce qu'un théologien orthodoxe contemporain appelle la «réémergence de l'Église indivise».

Bien qu'il ne fût pas évêque - comme saint Athanase au premier Concile de Nicée ! - il a été un des Pères les plus actifs, les plus lucides, du Deuxième Concile du

Vatican, aidant celui-ci à retrouver les fondements d'une ecclésiologie de communion. Il a souligné, contre les traditionalistes aveugles, le sens de la véritable Tradition, dont le «sujet transcendant», dans l'Église Corps du Christ, n'est autre que le Saint-Esprit, qui seul peut rendre la Tradition à la fois fidèle et créatrice.

Dans son étude monumentale *Je crois en l'Esprit Saint*, et surtout dans le tome III, *Le fleuve de vie coule en Orient et en Occident*, il a développé une «christologie pneumatique», semblable à celle qu'au même moment Jean Zizioulas, devenu depuis métropolitte de Pergame, élaborait dans la théologie grecque contemporaine. Il a affirmé, comme l'a fait à Paris même le Père Boris Bobrinskoy, que «la vie de l'Église est tout entière épiscopale» et proposé un dépassement de la querelle du *Filioque* dans l'explication que donne de celui-ci saint Maxime le Confesseur (...).

Yves Congar pouvait ainsi conclure que «la différence, dans ce qui est substantiellement commun à l'Orient et à l'Occident, semble répondre à une structure providentiellement voulue»⁽¹⁾. Tous, disait-il, nous sommes tendus vers l'avènement du Royaume, ce Royaume qui s'anticipe dans le sacrement et la vie spirituelle. L'eschatologie n'est pas une fuite, précisait-il, «elle donne à l'histoire son sens et ses tâches. Concrètement, les deux principales de ces tâches sont la mission et l'œcuménisme»⁽²⁾. C'est un message que nous n'oublions pas.

«Mémoire éternelle» au Père Yves Congar. Qu'il prie pour nous comme nous prions pour lui.

† Métropolitte JÉRÉMIE,
président du

Comité interépiscopale orthodoxe de France.

(1) *Diversité et Communion*, Paris, 1982.

(2) *Ibid.*, quatrième page de couverture.

communion avec lui. Saint Augustin a défendu saint Jean Chrysostome contre les accusations de pélagianisme qu'on portait contre lui... Plus tard, au V^e siècle, à l'époque de saint Léon, la communion était encore extrêmement profonde entre pères orientaux et occidentaux (...).

Comment réactualiser notre parenté profonde ? D'abord par ce que le patriarche Athénagoras a appelé «le dialogue de charité». Ce dialogue est réel aujourd'hui, il s'est traduit pendant le Concile par toutes sortes de gestes, non seulement le geste très spectaculaire de l'embrassade d'Athénagoras et de Paul VI sur le mont des Oliviers, mais la restitution aux Églises orthodoxes de reliques insignes comme celle du chef de saint André à Patras, les nombreuses lettres d'amitié qui ont été échangées entre Paul VI et les patriarches orientaux.

Ce dialogue s'est continué par des échanges entre théologiens, des visites mutuelles. À Istanbul, le cardinal Bea a reçu un accueil extraordinaire de la population orthodoxe, et le patriarche Athénagoras, qui était à ses côtés, lui a dit : «Voyez, l'union est plébiscitée !».

Les obstacles ne sont pas insurmontables

Je pense qu'effectivement, si l'on n'écoutait que les peuples, l'union pourrait se faire. Et encore, pas partout... Mais nous sommes devant des obstacles difficiles, d'ordre doctrinal. Il y a la question du *Filioque* : ma conviction absolue est que la divergence, incontestable, n'est pas irréductible. Il peut y avoir dans l'Église deux approches différentes du même mystère, et il ne s'agit pas de les réduire l'une à l'autre.

Les deux approches ne se superposent pas, mais elles ne s'opposent pas. Le *Filioque* ne serait un obstacle à la communion qu'à

condition d'avoir l'esprit de schisme, ce qui pour moi est inacceptable.

Il y a d'autres questions délicates, comme celle du dogme catholique de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, assez difficile parce qu'elle porte finalement sur la manière de concevoir les rapports entre la nature et la grâce ; mais c'est une question relativement seconde par rapport à notre théologie commune de la maternité divine de Marie.

La question la plus difficile est évidemment celle de la papauté, qui n'est pas près d'être résolue. Il y a des ouvertures (...).

L'approche dogmatico-théologique de Vatican II sur la collégialité représente un net progrès de notre part par rapport à celle de Vatican I.

Ce n'est qu'un début, la collégialité sera ce que la pratique la fera.

Mais c'est un début important, car il ne peut y avoir de pratique qui ne repose pas sur une certaine théologie.

La pratique engage aussi la théologie. Quand le Pape emploie l'expression «Églises sœurs» pour parler des Églises orthodoxes, quand il écrit au patriarche de Moscou ou au patriarche de Constantinople : «le troupeau dont vous êtes le pasteur», il reconnaît dans les faits que les Églises de Moscou ou de Constantinople sont des Églises authentiques. Ainsi beaucoup de gestes sont-ils gros d'une théologie qui se dégagera peu à peu. Le chemin est encore long et difficile avant de parvenir à l'union. Mais il est ouvert.

† Yves CONGAR

(*) Article paru dans *2000 ans de christianisme*, tome II, 1975, pp. 97-99.

Spiritualité œcuménique

«L'œcuménisme est d'abord un fait du Saint-Esprit (...). C'est parce qu'il y a une action particulière du Saint-Esprit qu'il y a une spiritualité : elle est faite de notre réponse à cette action, par la puissance du même Esprit.

De la part de Dieu, cette initiative nouvelle visant au remembrement des chrétiens en un seul corps rentre dans son plan de salut (...). On ne peut douter que l'œcuménisme représente un chapitre de l'histoire du salut, mais ce n'est pas un chapitre marginal : il se situe au cœur du plan de Dieu (...). On peut dire que l'alpha et l'omega de la vie spirituelle consistent dans la communion à la volonté sainte de Dieu (...). Tout notre effort consistera à nous situer à la place où Dieu, en quelque sorte, nous attend dans le déroulement de son plan de salut (...).

L'œcuménisme veut des spécialistes, mais il n'est pas lui-même une spécialité. Il est bien plutôt une certaine dimension ou qualité de tout ce que nous faisons : théologie, pastorale, action chrétienne... Il l'avait bien compris ce curé de grande ville (...): "Je ne rencontre pratiquement jamais de chrétiens non catholiques et, à un certain niveau, je ne fais jamais de travail œcuménique. Pourtant j'ai le sentiment que toute ma paroisse en fait, à cause de tout l'effort d'enseignement, de vie, de témoignage, de style liturgique, biblique, qui la marque. Je ne fais jamais d'œcuménisme, parce que j'en fais toujours."»



«Spiritualité œcuménique»,
Seminarium, 3,
juillet-septembre 1968, pp. 476-489.

L'œuvre du Père Congar : aspects œcuméniques

Émission sur

Radio Notre-Dame^(*)

Pierre Moracchini : *Aujourd'hui, en l'église Saint-Louis des Invalides, le Père Yves Congar a été fait cardinal... D'où cette émission en son honneur, à laquelle participent : Mme Élisabeth Behr-Siegel, théologienne orthodoxe ; le pasteur Michel Leplay, de l'Église réformée de France, directeur de*

Réforme ; le P. Bernard Dupuy, dominicain, directeur d'Istina. Nous entendrons aussi un témoignage téléphonique de l'ancien recteur de l'église anglicane de Paris, le chanoine Roger Greenacre, aujourd'hui à Chichester. Quelques dates dans la carrière du Père Congar.

Père Dupuy : Son premier ouvrage, *Chrétiens désunis*, paru en 1937, était d'emblée orienté œcuméniquement. Ce livre a fait choc. Il prenait de front le débat du moment : celui du langage catholique pour traiter des rapports avec les frères chrétiens. Ce langage restait, alors, celui d'un appel au retour. Le Père Congar a acclimaté l'idée de l'œcuménisme et l'emploi du mot «œcuménisme» en contexte catholique, si bien que

le mot «œcuménisme» est devenu un terme commun, une plateforme commune à toutes les grandes branches de la chrétienté, même s'il y a des nuances...

P.M. : *Quelle nouveauté pouvait représenter, en 1937, le fait de parler d'«œcuménisme» en terre catholique ?*

Pasteur Leplay : C'est en 1927 qu'a commencé à se constituer ce qui serait plus tard le Conseil œcuménique des Églises et à se manifester une certaine réticence catholique devant le mouvement œcuménique (ce mouvement, il est vrai, était naissant et ne présentait pas encore une dynamique spirituelle suffisante pour que les Églises puissent s'y intéresser). Le livre du Père Congar est apparu alors comme tout à fait prophétique.

Le cardinal Yves Congar

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris le décès du cardinal Yves Congar, survenu à Paris, le 22 juin dernier^(*).

Ma tristesse, à cette nouvelle du décès d'Yves Congar, s'accompagne de gratitude envers Dieu pour tout ce qu'a réalisé celui qui fut l'un des pionniers du dialogue œcuménique de l'Église catholique romaine, et peut-être celui qui fit preuve, parmi eux, de la plus vive intelligence œcuménique. On sait que sa vocation œcuménique fut, en partie, due à son admiration pour le grand ami et allié de Lord Halifax que fut l'abbé Portal, ainsi qu'à son contact avec les Moines de l'Unité, en Belgique (à présent implantés à Chevetogne), et avec leur fondateur, Dom Lambert Beauduin.

En 1937, il publia *Chrétiens désunis*, première analyse sérieuse du mouvement œcuménique réalisée par un théologien catholique romain. La même année, il effectua sa première visite en Angleterre et connut son premier vrai contact avec l'anglicanisme en la personne de l'un de mes prédécesseurs, Michael Ramsey qui, à l'époque, était recteur de la Faculté de Théologie de Lincoln.

En 1984, au cours d'une visite officielle à Paris, mon prédécesseur immédiat, Robert Runcie, a conféré au Père Congar, déjà alité, la Croix de Saint-Augustin en reconnaissance des énormes services qu'il a rendus à la cause de l'unité entre chrétiens.

La reconnaissance exprimée par ce geste n'entendait pas se limiter aux contacts du P. Congar avec l'anglicanisme. Ce que nous reconnaissons par là, c'est que le plus grand service qu'il a rendu à l'unité entre chrétiens, c'est *au sein même* de l'Église catholique que ce patient et courageux témoin l'a accompli, en

témoin catholique loyal mais exigeant. Il a su, comme tout vrai prophète, ce qu'il en coûtait de devoir accepter l'opposition et la souffrance de la part des autorités de sa propre Église. Sa persévérance a été récompensée lors de sa nomination comme expert au concile Vatican II.

Sa contribution à ce Concile historique a été décisive pour permettre à Vatican II de parvenir à un certain nombre de décisions et de résultats dans la description de la nature de l'Église. L'an dernier, le pape Jean-Paul II a conféré le cardinalat au Père Congar, payant ainsi le tribut à un grand homme et à sa contribution à la théologie catholique.

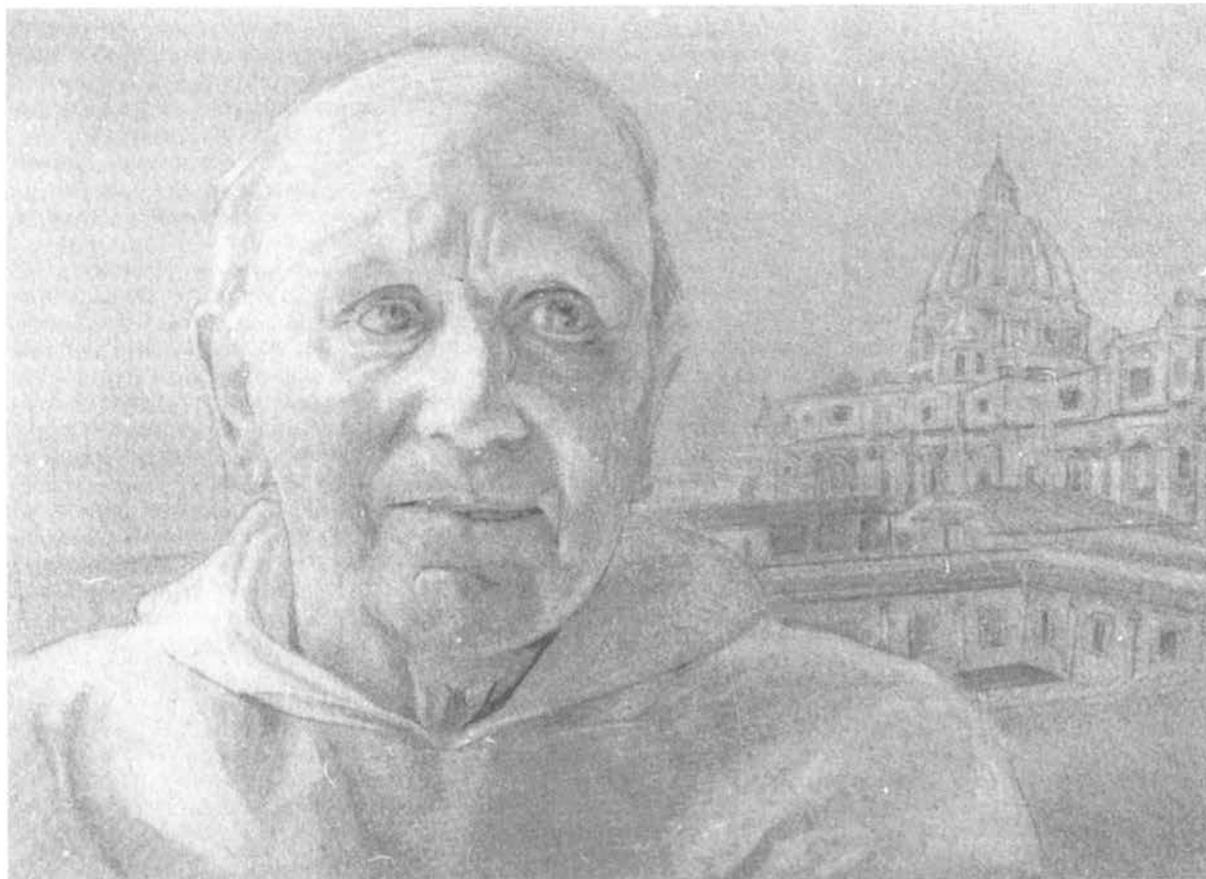
Dans le théologien Congar, on apprécie l'importance qu'il attachait au dialogue, à l'écoute attentive de ce que d'autres ont à dire ; la valeur qu'il attribuait à l'histoire et à la nécessité vitale d'un retour aux sources de notre tradition chrétienne commune ; son sens du rôle des laïcs ; et surtout, nous rendons hommage à quelqu'un qui a fait du Mystère de l'Église le centre du labeur de toute son existence. Dans l'homme Congar, on honore un être qui a courageusement accepté de souffrir, à la fois comme théologien en avance sur son temps, et comme homme confronté à une maladie longue et handicapante.

Ma propre compréhension de l'Église et mon approche personnelle du catholicisme romain sont dus, en grande partie, à la contribution d'Yves Congar et à la tradition théologique qu'il représente.

+ George CAREY,
archevêque de Cantorbéry.

(Traduction de l'anglais : Marie-Cécile Dassonneville)

(*) Le texte, non daté, a été rédigé en 1995 (NDLR).



Le Père
Yves Congar.
Eau forte de
Nicole Gruson.

Photo
Archives
Province
dominicaine
de France.

P.M. : *Comment le théologien Congar a-t-il pu avoir cette pensée neuve ?*

Élisabeth Behr-Siegel : Il n'est pas le seul. Certains pionniers de l'œcuménisme dans l'Église catholique étaient bénédictins : c'était l'époque de la création des monastères d'Amay-sur-Meuse et de Chevetogne (...). Il a eu le courage de participer, dans les années 30 et celles qui ont précédé la Seconde guerre mondiale, à la « retraite franco-russe » (un ou deux jours de retraite annuelle organisée par la Fédération des Associations chrétiennes d'Étudiants). Il est ainsi entré en relation avec des orthodoxes qui s'intéressaient à la théologie. Nous étions un certain nombre en recherche de l'*Una, Sancta, Catholica...*

Père Dupuy : Le Père Brandès, curé anglican à Paris lors de la parution de *Chrétiens désunis*, disait : « Voilà un livre sur l'œcuménisme qui est bien fait et qui vient d'un catholique ! ». Ce contraste, exprimé à l'époque, montre combien ce livre a fait d'ouvertures (...).

Le titre, *Chrétiens désunis*, entendait rappeler le drame qu'a connu l'histoire de notre foi chrétienne, mais aussi le fait que nous sommes partie prenante de cette histoire. Ce livre annonce *Vraie et fausse réforme dans l'Église* où le Père Congar allait s'affronter à une question déjà posée dans *Chrétiens désunis* : nous disons que les autres se sont séparés de nous ; ne devons-nous pas d'abord méditer sur les responsabilités

dans le drame de la Réforme ? Il affirmait d'emblée la responsabilité catholique dans les causes de cette rupture. Il fut là un pionnier considérable ; il a permis l'ouverture œcuménique catholique qui se manifestera au concile Vatican II. **Pasteur Leplay** : Cela nous conduit en 1965, c'est-à-dire à *Principes d'œcuménisme catholique* où le Père Congar affirme clairement - et c'était pour nous essentiel à l'époque - que l'œcuménisme n'est pas une spécialité de la théologie parmi d'autres, mais une exigence et une promesse qui traversent constamment tous les niveaux et tous les lieux de l'Église, dans sa recherche, sa vie et son témoignage. D'autre part, le Père Congar affirmait que l'œcuménisme commence par

l'écoute des autres. Plutôt que de leur parler avec le souci de convaincre, voire de convertir, il faut d'abord écouter le témoignage qu'ils rendent eux-mêmes à l'Évangile. Enfin, le Père Congar affirmait : c'est dans la propre Église de chacun que commence le renouveau œcuménique de toute l'Église. D'où cette ouverture qui lui a permis de travailler à plusieurs textes de Vatican II.

P.M. : *On a le sentiment d'un changement complet d'optique sur l'œcuménisme, dans l'Église catholique, grâce au Père Congar...*

Pasteur Leplay : Il a su recevoir des protestants une inspiration qui venait du mouvement barthien : ce sens de la Parole de Dieu qui doit être prêchée, à chaque instant, comme venant de Dieu. Il a appris des orthodoxes à remplacer les points de controverse (...) par une expérience directe de l'orthodoxie, en rappelant, par exemple, le témoignage de Dostoïevski...

Élisabeth Behr-Siegel : Il a reçu aussi des orthodoxes le sens de l'importance du ministère de l'Esprit Saint... Il a, à la fois, admis la part de malentendu dans la querelle du *Filioque* et compris l'importance de cette théologie de l'Esprit Saint.

Jean-Jacques Pikon (R.N.D.) : *Chanoine Greenacre, en quelles circonstances avez-vous connu le Père Congar ?*

Chanoine Greenacre : J'ai eu l'occasion de travailler à plusieurs reprises avec le Père Congar, et surtout pour préparer la célébration, à Paris, en 1976, du cinquantième anniversaire du décès de l'abbé Portal, pionnier catholique français de l'œcuménisme. J'ai consulté le Père Congar plusieurs fois, depuis mon retour en Angleterre. Nous avons échangé des correspondances sur la question, très délicate, des ministères féminins dans l'Église.

Je lui ai écrit pour le féliciter de sa nomination au cardinalat, qui m'a beaucoup réjoui. Pour moi, cette nomination est à la fois un acte de reconnaissance à l'égard de quelqu'un qui a beaucoup travaillé et beaucoup souffert pour l'unité des chrétiens, et un signe de confiance dans le mouvement œcuménique, mouvement qui traverse des moments sombres aujourd'hui. J'ai évoqué le fait qu'il ait souffert des sanctions, qu'il ait même été exilé (non pas en Sibérie, mais à Cambridge...).

Je vois dans ce geste du pape Jean-Paul II, non pas simplement la reconnaissance d'une personne - celle du Père Congar -, mais en quelque sorte une canonisation, une approbation de son travail de théologien et d'œcuméniste... Je ne nie pas ses qualités personnelles, sa spiritualité, son don pour l'amitié, mais tout cela a été mis au service d'une théologie à la fois très irénique, très œcuménique, mais aussi très rigoureuse et très scientifique.

Ma connaissance de l'anglicanisme remonte à la période de l'entre-deux guerres. Il s'était lié d'amitié avec l'ancien archevêque de Cantorbéry, Michael Ramsey. Il a écrit un long article : «*Brève histoire des courants de pensée dans l'anglicanisme*», étude qui manifeste beaucoup de sympathie pour l'anglicanisme et qui pose aussi des questions dures et vigoureuses.

Je pense que c'est en reconnaissance de ce travail que, voici dix ans, Mgr Ramsey, en visite à Paris, lui a rendu visite aux Invalides et lui a conféré personnellement la croix de Saint-Augustin, décoration attribuée par l'Église d'Angleterre à des personnalités qui ont servi la cause de l'unité.

Je ne veux pas tomber dans une sorte de narcissisme anglican. L'importance du Père Congar ne réside pas, pour nous, dans le fait qu'il ait connu l'anglicanisme, qu'il ait eu des amis anglicans...

Je cite sa réponse à ma lettre : «*Avec mes vœux très fraternels, dans l'amour et le fidèle service de la sainte Église et de son unité. L'Église et son mystère a été et demeure le tout de ma vie de chrétien et de théologien*».

C'est là l'essentiel : l'Église et son mystère est le tout de sa vie. Ce qui importe est son œuvre de théologien au sein de l'Église catholique, surtout sa contribution au Concile et son travail dans le domaine de l'ecclésiologie - c'est-à-dire sa réflexion profonde et riche sur le mystère de l'Église-

P.M. : *Le chanoine Greenacre rappelle les difficultés du Père Congar avec sa propre Église. Cette mise à l'écart était-elle liée directement à ses prises de position vis-à-vis de l'œcuménisme ?*

Père Dupuy : Peut-être pas directement. C'est sur une question ponctuelle qu'il a été objet de suspicion et d'éloignement. Il a toujours compris la foi comme un combat. Une foi qui ne serait pas ce combat, mené quotidiennement pour passer dans le monde d'aujourd'hui, trahirait sa pensée. Il était donc normal qu'il rencontre des difficultés (...). Il est vrai qu'il y a eu un aspect œcuménique dans cette crise ; mais la question était surtout celle de l'apostolat de l'Église en une époque déchristianisée - la question des prêtres-ouvriers -.

Pasteur Leplay : De même qu'en Israël, les rois et les grands-prêtres étaient souvent dérangés par les prophètes qu'ils renvoyaient derrière leurs troupeaux, il appartient à l'Église, dans la vérité de son histoire, d'avoir des voix qui crient trop fort, trop tôt, et qui l'empêchent de tourner en rond... Pour nous protestants, une théologie comme celle du Père Congar - parmi beaucoup d'autres théologiens de ce siècle - rappelle que l'Évangile va peut-être plus vite que la Tradition... Pour moi, l'histoire œcuménique

de l'Église catholique depuis 50 ans est une illustration de l'Évangile qui rattrape la Tradition, la dépasse et l'entraîne plus loin.

P.M. *Qu'est-ce que nos Églises ont aujourd'hui retenu définitivement de l'enseignement du Père Congar ?*

Pasteur Leplay : Le Père Jean-Pierre Jossua, dominicain, discerne trois étapes dans l'évolution œcuménique du Père Congar. Celle qui m'a le plus frappé est *Diversités et communion* (1982). Après le temps des prophètes et de l'ouverture, puis celui de la conversion et de la décision conciliaire, vint la découverte par les partenaires de l'unité en marche que tous les problèmes n'étaient pas réglés. Il fallait entrer en débat, au sein de notre Église et entre Églises, pour distinguer ce qui nous unit réellement (et qui demeurera) et les facteurs plus secondaires (qui s'inscriraient dans une sorte de hiérarchie des vérités et permettraient d'articuler la diversité dans la chrétienté et la communion entre toutes les Églises).

Nous sommes encore dans cette problématique nouvelle.

Père Dupuy : En avançant, le Père Congar a pris conscience du poids de l'histoire des divisions de nos Églises. C'est pourquoi il est devenu historien. Un des moments-clés de sa carrière, selon moi, est 1954 (neuvième centenaire de 1054), où il a écrit *Neuf cents ans après*. Il montre là qu'il faut savoir relire l'histoire et la relire ensemble...

Élisabeth Behr-Siegel : Le Père Congar a su créer des liens d'amitié «intelligente» entre théologiens. D'où un climat très particulier en France. Ici, des gens comme le Père Congar ont passé, et il en restera entre nous ce lien d'amitié et de compréhension les uns des autres...

Pasteur Leplay : Le Père Congar se soucie aussi énormément d'un «œcuménisme pratique», vécu à la base. Il parle de «micro-mutations

quotidiennes» dans le peuple chrétien. Il écrivait récemment : «Il y a toujours de vrais fidèles dans le peuple chrétien, et surtout des petits». Autrement dit, outre le travail théologique, la mutation institutionnelle des Églises, il y a aussi la vie quotidienne et fraternelle entre chrétiens de diverses confessions.

Mme Behr-Siegel : Je suis très heureuse de cette nomination. J'ai vu le Père Congar, voici quelques mois, dans sa chambre d'hôpital. J'ai une profonde admiration pour l'héroïsme avec lequel il a conti-

nué à travailler pour l'unité.

Père Dupuy : L'œcuménisme restaure le tissu chrétien entre nous. Au cours de ce siècle - et c'est une grande grâce, une bénédiction - nous avons réappris à nous reconnaître comme frères.

Nous aimons nous retrouver, discuter entre nous. Nous aimons même n'être pas d'accord pour faire progresser la vérité vers laquelle nous tendons.■

(*) Nous citons ici de larges extraits de la 196^e émission de «Quotidien culture», animée par Pierre Moracchini, diffusée 8 décembre 1994 au soir, sur Radio Notre-Dame. Nous remercions très vivement cette radio de nous en avoir autorisé la publication.

Au printemps 1986, le Père Congar ouvrait ainsi la conférence que je lui avais demandé de donner aux novices sur la théologie du Saint-Esprit : «Quand Origène était petit, son père venait chaque soir l'embrasser. Et il lui disait : "j'embrasse le temple du Saint-Esprit"». Pourquoi ai-je gardé l'impression si forte que tout le Père Congar était là, dans la manière dont il a prononcé cette phrase ? Mais il était aussi tout entier dans ses évaluations, à la fois érudites et vigoureuses, de Luther. Pourtant, il avouait une certaine affinité avec la théologie eucharistique de Calvin...

Tout entier encore dans cette souveraine simplicité du maître, le même dans son bureau du Couvent Saint-Jacques et dans sa chambre de malade à «Claire Demeure», notre maison médicale, à Versailles. Pour la première fois de sa carrière, notre médecin éprouvait qu'il dérangeait son patient, en entrant dans sa chambre, et il s'en excusait... Et lorsqu'il fallut taper en urgence l'introduction à l'encyclique sur le Saint-Esprit, lui trois fois dans la nuit pour en saisir les subtilités slaves, il allait de soi que la plus compétente des novices-secrétaires devait y consacrer son dimanche sans office ni Sainte-Cène... Ce qu'elle fit avec une juste fierté !

Et Dieu voulut que le Doctorat *Honoris Causa* de la Faculté de Théologie dominicaine de Rome fût décerné au futur cardinal à la fin de son séjour à Versailles. Pour cet événement, si lourd d'histoire de l'Église, le Maître général de l'Ordre, le recteur de l'Angelicum, Gustave Guttierrez, quelques frères et amis, nous-mêmes, étions là, modestement rassemblés. «Et que cela se passe ici, chez mes sœurs Diaconesses...» Le discours du Père n'alla pas plus loin que ces huit ou neuf mots. L'avancée de la maladie et de l'âge l'avait rendu plus émotif.

Mais sa vie, jusqu'au bout, n'a cessé de nous dire qu'il y a «un œcuménisme qui coûte»... comme il y a une grâce qui coûte ; un œcuménisme qui s'inscrit dans l'esprit et dans la chair et, au-delà des apparences, dans le cœur, ce cœur qui a inspiré un tout petit texte du Cardinal, dont le titre est pour moi une méditation et un envoi : «Cette Église que j'aime».



Sœur Évangéline,
Prieure de la Communauté
des Diaconesses de Reuilly.

“Martin Luther, sa foi, sa réforme”, une interview du Père Congar

Père Patrick KEPPEL



En 1983, furent célébrés les cinq cents ans de la naissance de Luther. Saisissant l'occasion de cette «année Luther», et la parution d'un livre qu'il venait de consacrer au réformateur, Martin Luther, sa foi, sa réforme⁽¹⁾, j'avais eu le privilège de réaliser une interview, dans le cadre de l'émission dominicale «Église d'Aujourd'hui», sur Radio Monte-Carlo, avec le P. Yves Congar, le 13 novembre 1983. Celui qui, depuis, était devenu le cardinal Congar, nous a quittés le 22 juin 1995. Unanimes ont été les hommages qui lui furent rendus. Après la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de 1996, j'ai voulu, bien modestement, m'associer à la reconnaissance adressée à ce théologien libre qui a joué un rôle essentiel au concile Vatican II et dans le mouvement œcuménique, en rediffusant, le 28 janvier 1996, l'entretien qu'il avait bien voulu m'accorder alors qu'il était déjà très atteint par la maladie.

Patrick KEPPEL

P. Congar : Luther m'intéresse depuis très longtemps. Du reste, dans l'introduction du livre, j'y fais allusion : j'ai ici, dans le tiroir de mon bureau, une photographie de 1925 où je suis devant le monument de Luther, à Worms. Ensuite, je suis allé à Berlin, en 1931. J'ai visité les lieux «Luther» en Allemagne, dont beaucoup sont maintenant en Allemagne de l'Est. Je suis allé deux fois à Wittenberg. Donc, vous voyez, cet intérêt pour Luther est très ancien.

Patrick Keppel : Et d'où vient cet intérêt ?

P. Congar : Eh bien, je ne sais pas... D'une espèce d'instinct, d'attirance, et du sentiment vague - mais qui ensuite, pour moi, est devenu tout à fait précis et raisonné - qu'on ne peut rien faire du côté protestant si on ne passe pas par Luther. C'est lui le premier, c'est lui le plus grand ! Bien sûr, je ne nie pas du tout l'importance, l'intérêt de Calvin, la différence des anglicans, etc. : c'est vrai ! Mais c'est tout de même Luther - j'aime beaucoup la formule, mais je ne me souviens plus de qui elle est -, «le premier qui leva l'archet», comme dans un concert...

J'ai beaucoup étudié Luther. Il n'y a guère de mois où je ne suis revenu à Luther d'une façon ou d'une autre. Et, en prévision de l'année Luther, de ce 500^e anniversaire de sa naissance, j'ai donc préparé des études⁽¹⁾ qui sont très techniques, vous savez ; ce n'est pas du grand public ! Ça ne vaut absolument pas ce qu'a publié, par exemple, le pasteur Georges Casalis⁽²⁾ - qui est un très bon livre, bien écrit d'ailleurs, bien enlevé ! -.

P.K. : C'est une bonne synthèse !

P. Congar : Oui, c'est une bonne synthèse ; et puis, vraiment, cela se présente bien. Tandis que, pour moi, c'est assez pesant ; il y a beaucoup de références, parce que j'ai voulu faire sur textes. De fait, pendant des mois, j'ai eu derrière

ma chaise, ici, une quarantaine de volumes de Luther - car, on ignore souvent que cela en fait au total une centaine, une centaine in quarto, n'est-ce pas ?... - Luther a énormément écrit, énormément travaillé !

P.K. : En quoi votre livre se veut-il original ?

P. Congar : L'intérêt de mon petit livre n'est pas tellement d'apporter du nouveau, mais que cela vienne d'un théologien catholique - et d'un théologien catholique, disons «connu» ; puisque c'est comme ça, c'est comme ça ! C'est bête de le dire, mais c'est comme ça ! - Si bien que ce que je peux dire a tout de même un certain poids, une certaine portée.

Et cela rentrerait dans ce qu'on a pu appeler - mais cela peut s'interpréter différemment - une sorte de «récupération» de Luther par l'Église catholique. Je dis que cela peut s'interpréter différemment, parce qu'on pourrait interpréter cela dans un sens mauvais, si vous voulez : «récupéré, d'une façon pas très honnête...

Alors qu'on l'a longtemps voué aux gémonies, maintenant que ce cela a du succès, qu'on voit qu'on n'en viendrait pas à bout, on obtempère !...»

Non, ce n'est pas cela. C'est véritablement que l'étude de Luther se fait, depuis une bonne trentaine d'années aujourd'hui chez nous, dans un climat tout à fait différent. Celui qui a le plus lancé la chose, c'est Joseph Lortz. Actuellement, nous avons sur Luther toute une brochette de théologiens et d'historiens catholiques de toute première valeur : Otto Hermann Pesch, Pedermans, E. Iserloh, et d'autres encore (je cite ceux que je connais le plus, personnellement). Si bien que nous étudions Luther maintenant dans un climat œcuménique.

P.K. : Comment vous apparaît Luther ?

P. Congar : Luther n'est plus

l'espèce de «bête affreuse» qui a détruit l'unité de l'Église (il y aurait beaucoup à dire là-dessus, parce que tout le monde reconnaît maintenant qu'il y a eu du tort des deux côtés, que cela ne s'est pas fait comme ça, et que cela aurait pu se faire mieux peut-être... Mais enfin, cela s'est mal fait !...). Mais Luther est un chrétien. Et moi, je suis très impressionné par la foi formidable de Luther, sa foi «en Jésus Christ, mon sauveur», vraiment !...

J'aime les saints catholiques. Je connais très bien saint Augustin ; bien sûr, Thomas d'Aquin, Dominique, François, etc. Et bien, je mets Luther sur le même plan, pour cette espèce de foi formidable !

Alors bien sûr, hélas, cela s'accompagne chez lui de négations. Et puis, comme je vous le dis, cela s'est mal passé ; on ne s'est pas compris et il n'y a pas eu vraiment de dialogue.

Ici, à Paris, j'ai fait mes cours sur «la rencontre Cajetan - Luther». Cajetan, c'est un très grand théologien catholique de l'époque. C'était le n°1, si vous voulez, au point de vue théologique à l'époque. Et il était dominicain, thomiste. Il était légat pontifical en Allemagne. C'est lui qui a reçu Luther, c'est à lui qu'on a remis la cause de Luther au début (ensuite, ça lui a échappé ; ça ne pouvait pas marcher). Il y a eu rencontre, ils se sont vus trois fois ; il n'y a pas eu dialogue... Ils appartenaient à deux mondes différents. Cajetan appartenait à ce monde - grandiose d'ailleurs (auquel



Le Père Congar, ici interviewé par M. Jean Bourdarias, à Strasbourg, avant le Concile.

Photo Damien Avril/CFRT.

j'appartiens, moi, assez bien aussi) - de la scolastique médiévale, de Thomas d'Aquin, d'une espèce d'objectivisme de la foi. Luther appartenait plutôt à un monde nouveau. Je n'oserais pas dire, avec Maritain, «Luther, ou la découverte de moi»... Il est certain que, pour Luther, la foi n'intéresse pas si ce n'est pas ma foi, mon salut, mon assurance, ma certitude, ma joie, mon espérance, voyez-vous ?... Alors, on ne s'est pas rencontrés.

P.K. *L'Église catholique a jugé Luther...*

P. Congar : Oui, d'après ses normes de l'époque dont beaucoup sont encore valables, mais dont quelques-unes sont dépassées maintenant. Si bien que je termine mon livre par une petite anecdote que j'emprunte au pasteur Marc Bøgner - ce très grand, généreux esprit que j'ai bien connu, qui m'a beaucoup aimé, et cela m'a beaucoup touché d'être aimé par un homme de cette qualité -. Marc Bøgner raconte une petite anecdote après le Concile, ou à la fin du Concile (auquel il a été d'ailleurs

comme observateur, invité personnel du Secrétariat pour l'Unité) : un catholique dit à un protestant, «Après ce Concile-là, est-ce que véritablement vous nous auriez quittés ?». L'autre lui répond : «Mais, vous nous auriez chassés, vous ?»

P.K. : *C'est une bonne réponse !*

P. Congar : C'est une bonne réponse, n'est-ce pas, qui évidemment ne résoud pas grand chose, mais qui pose une question d'ouverture. Or, aujourd'hui nous vivons dans cette ouverture. Malheureusement, tout le monde ne la suit pas, et il y a beaucoup de résistances... Vous devez connaître cela aussi bien que moi, n'est-ce pas ?

P.K. : *Puisque les temps ont changé maintenant, que nous avons un dialogue œcuménique, comment cette réforme de Luther peut-elle être reçue par les catholiques ?*

P. Congar : Eh bien, à une condition évidemment : c'est qu'il y ait une conversion profonde, une conversion confessionnelle des uns et des autres. Et là, je rejoins mon ami Harding Meyer, qui est actuellement un des principaux

parmi les luthériens les plus en vue (il est maintenant, je crois, directeur ou codirecteur de l'Institut œcuménique luthérien de Strasbourg). Harding Meyer dit cela franchement. Il a le thème - qui est très courant chez les luthériens actuellement, au moins chez les meilleurs d'entre eux je dirais (*rire du P. Congar*) -, à savoir : «diversité réconciliée». Il faudra reconnaître une diversité ! Ce n'est pas la peine d'essayer de se ramener les uns aux autres - ce qu'on a essayé pendant des siècles -. Ça n'a pas marché, c'est vain, et il n'y a aucune chance que ça marche mieux demain qu'hier. Donc, garder une diversité ; mais pas à n'importe quel prix, parce qu'on ne peut mettre le «oui» et le «non» ensemble et dire : «ça colle !». Il ne suffit pas de parler ensemble pour être d'accord. Mais, «réconciliée» ! Et réconciliée au prix, justement, d'une conversion confessionnelle profonde.

Or, pour moi (là, c'est mon point de vue à moi !), cette conversion confessionnelle ne peut être qu'une réinspiration aux sources communes : Bible, bien sûr (et nous avons encore beaucoup à faire chez nous) ; mais aussi Église ancienne, et je dirais volontiers l'Église des sept premiers conciles œcuméniques : c'est la formule des orthodoxes - qui l'interprètent peut-être d'une façon un petit peu trop étroitement confessionnelle, pour un retour à eux -. Mais moi je dirais un retour à ce qu'on appelle parfois «l'Église indivise». C'est un terme un petit peu romantique !... Ça n'a jamais existé complètement ; elle n'a jamais été indivise, il y a toujours eu des tensions et même des divisions, hélas !...

P.K. : Autre chose est la diversité, les querelles, autre chose est la division dans un schisme...

P. Congar : C'est cela le gros problème auquel j'ai consacré un autre livre (*rire du P. Congar*), mon livre précédent, celui auquel

vous faites allusion qui est intitulé ainsi : *Diversités et communion*⁽¹⁾. C'est probablement pour moi le gros problème œcuménique : à quelles conditions de diversité peut-on avoir la communion ? Évidemment, ce n'est pas à n'importe quelles conditions ! Il y a des choses sur lesquelles nous tenons fermes, des certitudes absolues.

P.K. Mais lesquelles ?

P. Congar : Par exemple, prenez la papauté, qui reste, évidemment, le point le plus difficile. Paul VI a dit plusieurs fois : «Je sais, moi, que je reste l'obstacle n°1», ce qui est assez terrible parce que, pour nous catholiques, la papauté est au contraire un élément d'unité incontestable. C'est un admirable symbole d'unité !... Quand on va à Rome, qu'on entend le Pape, qu'on le voit, nous voyons le symbole de notre unité vivante - et Dieu sait quelle vie il a aujourd'hui ! (*rire du P. Congar*) -.

Et pour les autres, c'est un élément de division...

Luther, sur cette question de la papauté, a dit des choses tellement odieuses, et aussi publié des dessins tellement grossiers, qu'on n'ose plus les reproduire aujourd'hui ! C'est quelque chose d'absolument épouvantable (*rire du P. Congar*). Alors, là vraiment il y a une conversion à faire, parce que ce que Luther a dit sur le Pape est tout à fait «inavalable». Il a personnalisé sur le Pape et contre le Pape toute sa haine, tout ce qu'il avait sur le cœur...

Donc, il faudra bien reconnaître une papauté (et un certain nombre de protestants aujourd'hui le disent, le pensent, l'impriment ; j'ai moi-même toute une documentation assez considérable là-dessus), mais pas n'importe laquelle. Et c'est là où, nous catholiques, nous avons à faire aussi notre conversion. Pas la papauté de Pie IX, du concile Vatican I (ça, ce n'est pas possible), pas la papauté de Grégoire

VII (l'adversaire de l'empereur Henri IV, au XI^e siècle). Celle de Jean XXIII ?...

P.K. : Mais d'ailleurs, Père, vous avez beaucoup écrit sur tout ce qui touche à l'autorité d'une part, et à la coresponsabilité dans l'Église, d'autre part.

P. Congar : Oui, bien sûr, bien sûr... Le Pape actuel insiste beaucoup sur cette coresponsabilité. Il l'a dit lui-même dès son premier discours : «j'insisterai sur la collégialité». Et, de fait, il a plusieurs fois, même, créé des manières nouvelles de faire. Par exemple, plusieurs fois il a réuni les cardinaux pour leur poser des questions, etc. Mais je pense qu'il y a encore beaucoup à faire...

P.K. : Et cette institution ecclésiastique dont nous parlons (puisqu'il s'agit de cela le fond du problème de la Réforme), comment la rénover ? Est-ce que vous voyez un espoir dans le renouveau qui se fait actuellement ? Par exemple, dans les communautés chrétiennes de base, est-ce que là, il y a un espoir ?

P. Congar : Sans aucun doute !... Il se crée actuellement une Église qui vient des chrétiens, qui vient du christianisme. Or, c'est cela qu'a voulu Luther. Il l'a mal fait, et cela s'est mal fait. Et il l'a mal fait, cela s'est mal fait parce qu'il n'a pas été le seul responsable ; mais c'est cela qu'il a voulu : une Église qui vienne des chrétiens, qui soit simplement l'ensemble des chrétiens... La définition qu'il donne toujours de l'Église, lui, Luther, c'est «le troupeau qui suit son pasteur, qui écoute la voix du pasteur».

Et la voix du pasteur, c'est l'Évangile, c'est la Parole de Dieu. ■

(1) Yves Congar, *Martin Luther, sa foi, sa réforme - Études de théologie historique* (Coll. *Cogitatio Fidei*, n°119), Cerf, 1983.

(2) Georges Casalis, *Luther et l'Église confessante*, deuxième édition revue et augmentée (Coll. *Semeurs*), Cerf, 1983.

(3) Yves Congar, *Diversités et communion* (Coll. *Cogitatio Fidei*, n°112), Cerf, 1982.

Intervention de Mgr Pierre Claverie (Rencontre des communautés chrétiennes des Yvelines, 12 mai 96)

A l'initiative du Conseil chrétien des Yvelines, le dimanche 12 mai 1996, à Élancour, se tenait (pour la première fois en ce département) une rencontre de toutes les communautés chrétiennes. Elle a rassemblé plus de 1.500 personnes sur le thème «Chrétiens ensemble dans le monde», avec la participation de diverses personnalités. Parmi elles, avec Mgr Thomas, évêque de Versailles et le pasteur Michel Leplay, figurait Mgr Claverie, évêque d'Oran.

Peu après cette journée, était annoncé l'assassinat des sept trappistes de Tibhirine dont Mgr Claverie avait parlé dans son intervention du 12 mai. Le 1^{er} août dernier, Mgr Claverie était assassiné à son tour (voir «Jalons sur la route de l'unité», dans ce même numéro).

Grâce à la collaboration du Service «Unité des Chrétiens» du diocèse de Versailles, que nous remercions profondément, notre revue peut ici s'associer à l'hommage rendu à Mgr Claverie en publiant le texte de son intervention, le 12 mai 1996. Dans la mesure du possible, le style oral en a été maintenu, afin de conserver à ce précieux message sa teneur d'origine.

Excusez-moi, je suis un peu ému...

Les paroles que je viens d'entendre, je me rends compte de plus en plus que ce ne sont pas seulement des lettres sur du papier, un message qu'on transmet dans les églises, un beau thème de prédication, mais c'est de la chair et du sang...

Je vais vous parler d'une petite Église très minoritaire, une poussière de chrétiens, une poignée de chrétiens, dans un «océan musulman», comme disait un ministre des affaires religieuses algérien, petite Église qui sortait à peine de l'accouchement difficile d'une indépendance et qui avait commencé à vivre avec un peuple une nouvelle alliance d'amour, cherchant la rencontre, ne pouvant même plus s'imposer ni faire beaucoup entendre son message, mais étant là, partageant avec les gens les joies, les peines et une immense espérance qui a été celle de l'Algérie pendant les vingt premières années de son indépendance.

Et puis, elle vivait aussi, non seulement une rencontre avec l'autre tellement différent, mais une communion profonde entre toutes les sortes de

chrétiens qui habitaient là. Vous savez, quand on est petit, on n'a plus trop de raisons de se diviser, on ne peut plus se payer le luxe d'être soi-même par soi-même. C'est un luxe de riches, la division des chrétiens ! On était ensemble, orthodoxes, protestants, catholiques, évangéliques, tous, petite semence chrétienne.

Et puis voilà que, parmi tous les cyclones qui traversent l'humanité... Vous savez ce que c'est qu'un cyclone... Il y en a six qui sont perpétuellement en train de tourner dans l'Atlantique. Et un jour, ils s'abattent sur une île, et ça fait des dégâts ! Alors, on analyse les causes : on sait qu'il y a eu une onde tropicale dans le Golfe de Guinée, puis une tempête tropicale, puis... un cyclone !

Pour nous, c'est pareil : il y a des causes. Rien n'était parfait, c'est sûr, dans les premières années après l'indépendance. Après coup, c'est facile de dire : «mais si on avait fait ça...». C'est comme pour les chrétiens : si ça c'était passé autrement, on serait encore unis !...

Eh bien, voilà ; ça ne s'est pas passé autrement, et du coup, c'est le cyclone ! Et dans ce cyclone, la poignée de chrétiens, puisqu'elle était solidaire, joue la fidélité. Et puisqu'elle est fidèle, elle paye avec les autres. Des dizaines de milliers de morts, onze religieux, religieuses, plus d'une centaine d'étrangers et, vous le savez - on commence à le redire un peu (devoir de mémoire !...) - sept trappistes : Bruno, Célestin, Christian, Christophe, Luc, Paul, Philippe, qui sont entre la vie et la mort quelque part, personne ne sait où, aux mains de gens qui sont convaincus que c'est le droit de Dieu de tuer ces moines. Ils l'ont dit, ils l'ont expliqué, ils l'ont justifié dans leurs livres. On peut justifier n'importe quoi avec les livres !...

C'est vrai que les équilibres qui régissent nos vies sont fragiles. Équilibre physique - la machine humaine, c'est tellement délicat ! Il y a tellement de facteurs dont il faut tenir compte ! La moindre chose atteint cet équilibre, et ça y est : c'est la peur, c'est la violence - ; équilibre de nos relations humaines, fragiles, fortes peut-être, c'est-à-dire qui peuvent toujours renaitre mais qui sont toujours à la limite de la rupture et de la violence ; équilibres sociaux ; tous les équilibres qui font l'essentiel de notre vie, le quotidien de notre vie..., toujours au bord de la rupture, la peur et la violence.

Les facteurs qui provoquent ces déséquilibres, je m'aperçois maintenant que ce n'est pas seulement dans la société qu'ils sont à craindre, à conjurer, à exorciser. C'est aussi entre nous, nous chrétiens par exemple, et en nous [que sont] les grandes tentations qui conduisent à la

violence. Quand on jette un regard en arrière dans l'expérience de l'Algérie et des Églises, j'en vois cinq (il y en a sûrement plus)...

Même pas cinq : quatre.

La tentation du pouvoir

D'abord, le pouvoir, la tentation du pouvoir. C'est la première réponse à cette fracture fondamentale dont parlait le Pasteur Leplay tout à l'heure : celle de la rupture d'avec quelqu'un qui rassure et qui aime, et qu'on peut appeler «Père», et qui fait la paix, et qui permet d'exister de manière simple et les mains ouvertes, sans chercher autre chose que d'être fils et frères et sœurs. De cette rupture fondamentale est née la solitude, la peur. Et parce qu'il y a la peur d'être soi, simplement, il y a la tentation de s'imposer, d'être en face des autres et sur les autres. J'existe parce que je domine. La tentation du pouvoir, de la domination... Et plus la domination est grande, et plus la corruption sera grande. Pouvoir absolu, corruption absolue.... Et plus le pouvoir et la corruption s'étendent, plus la frustration s'étend et le désir de révolte.

Nous avons vécu cela. L'Algérie a vécu cela. Elle le vit encore. Et à cela nous n'avons rien à répondre. Nous sommes si peu nombreux, nous pesons si peu dans ce pays que le pouvoir, il faut absolument qu'il devienne un service. «Les plus grands parmi vous, qu'ils soient serviteurs.» Il n'y a de pouvoir que par la responsabilité. Vous avez à répondre du pouvoir que vous avez, devant les autres et devant Dieu. Et si vous avez une autorité, puisqu'il semble que c'est l'étymologie du mot, alors utilisez-la pour faire grandir les autres...

Alors, je me dis : ton Église à toi, n'est-elle pas tentée de dominer ? La tentation de la religion dominante, comme je le sens tellement dans certains courants musulmans autour de moi...

La tentation du profit

Deuxième tentation : le profit. Tout est monnayable, tout s'achète, tout se vend. Et puisque j'ai le pouvoir, alors profitons-en !... Je travaille pour mon intérêt d'abord, j'exploite ! Et avec l'exploitation et avec le profit : le non-respect de l'autre (c'est un objet). Consommateur, producteur, étiquettes, j'achète, je vends. Non-respect de la nature (vous le savez ici, et nous le savons aussi là-bas), où on transfère des industries polluantes. Tout se mesure à l'intérêt, au profit. Race de prédateurs !... Là encore, il y a une fracture quelque part. Dans la relation de l'homme



Mgr Pierre Claverie dédicant, le 12 mai 1996, son livre *Lettres et messages d'Algérie*.

Photo Philippe Charbonnier.

avec son semblable, mais [aussi] dans la relation de l'homme avec tout ce qui l'entoure et qui lui permet de vivre.

Et qu'est-ce que j'ai à donner, qu'est-ce que j'ai à faire là ? Je pèse si peu... Eh bien, je partagerai. Une économie de partage. Ensemble, richesse ou pénurie, partageons !

Et ma religion, là ? n'est-elle pas tentée, elle aussi, de faire son profit ? Oh !, peut-être pas un profit matériel, un profit d'argent, mais... j'engrange. Religion conquérante, comme je le sens tellement dans tellement de courants islamiques.

La tentation de la prétention

Troisième tentation : la prétention. Avec le pouvoir et le profit me vient l'orgueil, la satisfaction, la suffisance. Orgueil du pouvoir, orgueil de la culture, arrogance et mépris, écrasement du petit qu'on ne voit même plus : Lazare et le pauvre à sa porte (ce n'est pas un mauvais riche ! il ne voit pas... Il est dans sa bulle pharisienne).

Qu'est-ce que j'ai à opposer à cela ? Alors là, je le sais en Algérie : la petitesse, la minorité franciscaine. Être «mineur», ne pas exister par soi-même. Être si fragile qu'on est obligé de s'appuyer sur quelqu'un ou de se tourner vers les autres et de tendre la main. On ne peut plus s'enfermer dans une forteresse ; elle est démolie ! Petitesse ! Les grands sont les petits... «*Jésus ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Il*

s'est anéanti se faisant serviteur». Alors on recommence à faire attention aux petits. On s'aperçoit qu'ils existent. On est l'un d'entre eux. Ce n'est pas de l'extérieur (comme je l'entendais tout à l'heure). On est dedans, avec. C'est ça, l'humilité.

La tentation de la purification

Et enfin, et la dernière des tentations, c'est la purification. La pureté dangereuse. Tentation des croyants. La purification, le Royaume de Dieu sur la terre ! On fait descendre le règne de Dieu sur la terre ! Mais alors, quand il est descendu, quels dégâts ! Parce qu'il y a «dedans» et «dehors». Les purs, dedans ; et les autres : «surtout, n'entrez pas, vous allez salir !» Juger au nom de Dieu. Et je sais ce que ça veut dire : en Algérie, on égorge au nom de Dieu. On l'a fait nous-mêmes, en d'autres temps, et peut-être maintenant encore dans certains pays... Exclure au nom de Dieu. Exclure l'ethnie, l'opinion de l'autre, la culture de l'autre, la religion de l'autre. C'est nous qui sommes les meilleurs, c'est l'évidence, nous sommes choisis par Dieu. Et les autres ? exclus par Dieu ?

Qu'est-ce que nous avons à répondre à cela ? Le métissage... j'aime ! Nous sommes des métis. Il n'y a pas de race pure, ni physiquement, ni culturellement, ni religieusement. L'humanité est plurielle, vous l'avez entendu tout à l'heure. Elle est plurielle. Nous avons à recomposer le miroir de l'humanité brisée. Un seul ? non. Tous ! Mais alors, s'il faut recomposer quelque chose, il faut le dialogue, un dialogue. S'écouter, s'accueillir, essayer de se comprendre... contre la purification, ethnique ou religieuse.

Et ma religion là aussi, quelle tentation d'être une religion exclusive, excluante ! Même quand je suis minoritaire, c'est tellement plaisant de se croire les seuls élus de Dieu !

Alors, pour reprendre ce que disait si bien le pasteur Leplay tout à l'heure et qui est pour moi une des convictions les plus profondes de ma vie là-bas en Algérie, je crois que Jésus - et je l'ai dit souvent déjà -, Jésus est venu dans le monde pour réconcilier l'humanité brisée. Et il a posé sa vie - et c'était Dieu qui se posait là - sur les fractures et les ruptures de cette humanité. Il a posé sa vie là, en étendant les bras, en se laissant clouer sur une croix, pour réconcilier les inconciliables. Dieu et l'homme d'abord, vertical. Dieu et l'homme. Réconcilier, [non] pas par un effort artificiel, de l'extérieur, par une loi. Mais dans sa chair, dans son corps. Corps livré, sang versé. Dieu et l'homme en communion dans le mystère de Pâques. Vous savez, ce n'est pas un thème théologique, ça. C'est la réalité de la foi et la réa-

lité de la vie. Et puis, bras étendus entre des gens qui ne pouvaient pas se supporter et qui s'excluaient mutuellement. Se laissant arracher sa vie par eux. Donnant son sang pour que cette vie passe dans tous ces hommes qui se croient ou supérieurs ou exclus. Mystère de la Croix. Et si Jésus a vécu cela, alors où est la place de l'Église, si elle n'est pas là ? Sur les fractures. Posée là. Elle ne peut peut-être rien faire d'autre que de donner sa vie, que de donner son sang. Et c'est peut-être ça l'acte ultime, c'est sûrement ça l'acte ultime de la confession chrétienne. S'il n'y a pas ça à l'horizon de notre foi, nous ne sommes pas croyants. Et si nous sommes posés dans ces lieux-là, alors nous y sommes bien.

† Mgr Pierre CLAVERIE,

Évêque d'Oran.

L'Unité des Chrétiens rejoint la mission (Lourdes, 22 août 1996)

Le 22 août 1996, une centaine de personnes avait répondu à l'invitation de Mgr Gérard Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, à fêter l'installation du nouveau pavillon «Unité des Chrétiens» dans le pavillon missionnaire. Le Père Alphonse Rapon, responsable du pavillon missionnaire, a considéré ce rassemblement comme le départ officiel d'une réalité : la collaboration en Église des frères protestants et catholiques qui, depuis des décennies, œuvrent à l'unité des chrétiens. Catholiques et protestants étaient d'ailleurs largement représentés par les organisateurs du rassemblement, membres des deux confessions, l'évêque du lieu, Mgr Jean Sahuquet, et divers évêques, prêtres et pasteurs.

Histoire et portée de cette situation au sein du pavillon missionnaire

Le pasteur Tartier, prenant la parole, a retracé l'histoire du pavillon depuis sa création en 1984⁽¹⁾, sous la responsabilité de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, jusqu'au rassemblement Planète Mission (11-13 novembre 1994) à l'issue duquel il fut décidé que l'œcuménisme, visage inséparable de la mission, rejoindrait le pavillon missionnaire. Lors du Congrès eucharistique, en 1981, à Lourdes, un atelier œcuménique avait déjà donné lieu à une discussion du Comité



Dans le pavillon missionnaire, les permanents du pavillon "Unité des Chrétiens" avec Mgr Daucourt (au téléphone) et, à sa gauche, le pasteur Tartier. Photo Gérard Miché.

mixte catholique-protestant sur le mode d'une présence œcuménique permanente, à Lourdes. Ce fut le P. Gaubert qui concrétisa ce projet et, grâce à l'évêque de Tarbes et Lourdes et au recteur des sanctuaires, le pavillon fut créé. De nombreux permanents ont œuvré à sa réalisation et, depuis douze ans, y assurent patiemment une présence durant six mois de l'année. Le but du pavillon est avant tout une sensibilisation des catholiques à la déchirure entre chrétiens, au

devoir de l'unité et au sens de l'Église universelle tel que le Pape, mais aussi la Conférence des Évêques de France, le rappellent régulièrement dans un certain nombre de textes. Le fait que le pavillon «Unité des Chrétiens» rejoigne le pavillon missionnaire résulte de concertations, mais aussi de la bonne entente entre chrétiens de diverses confessions lors du rassemblement Planète Mission, à Lourdes. Il est symboliquement important que ces deux pavillons soient réunis pour mani-

fester à tous les chrétiens qu'il n'est pas d'unité sans souci de la mission et sans souci du témoignage commun.

Diaporama «Jubilé d'espérance»

Le Père Rapon a présenté et projeté ce nouveau diaporama du pavillon missionnaire. Celui-ci part de la lettre de Jean-Paul II, *Tertio Millennio adveniente* (un jubilé pour l'an 2000), qui incite les baptisés à préparer le troisième millénaire. Pour cela, il faut d'abord regarder le passé et prendre conscience des failles engendrées. Le montage indique aux chrétiens des pistes de conversion et des chemins vers Dieu : si nous voulons que le monde croie à notre message d'espérance, il nous faut prendre ce chemin de l'unité.

L'œcuménisme, dimension de toute vie chrétienne

Mgr Daucourt, prenant la parole ensuite, livrait quelques réflexions au nom de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens. Pourquoi s'étonner des difficultés de l'œcuménisme ? Lorsque toute difficulté aura disparu, l'unité sera faite ! Nous ne savons pas si le Seigneur nous fera don de cette unité avant son retour, mais nous savons qu'en accueillant sa grâce, chaque jour, nous pouvons davantage manifester l'unité. Certes, des difficultés demeurent entre Églises : difficultés théologiques, diver-

Deuxième Rassemblement œcuménique européen Graz - 23-29 juin 1997 - Documents de travail -

Dossier «La réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle»

Ce document de 35 pages voudrait aider ceux qui préparent le Deuxième rassemblement et donner des orientations à ceux qui hésitent à se lancer dans sa préparation. Des articles significatifs ont été regroupés sur le sujet :

- Présentation générale (organismes, thèmes, proposition de forum, message du CECEF, bibliographie...);

- Argumentation biblique et théologique (la réconciliation dans la Bible ; questions concernant la réconciliation ; Commentaire de 2 Co 5,20 ; le pardon qui engage ; la réconciliation dans le Nouveau Testament ; la dimension théologique de la réconciliation dans une perspective orthodoxe...);

- Illustration des thèmes (enjeux du dialogue avec les juifs et les musulmans ; réflexion de l'ACGF ; des médiateurs à la récré ; «Sans-papiers : relancer la médiation» ; la réconciliation en Irlande ; soutien à la paix et au dialogue en Irlande du Nord ; environnement et développement : un défi à nos modes de vie...).

Document de travail du Rassemblement (1^{re} version)

Ce document servira de base au travail du Rassemblement. Il est destiné aux Églises, communautés locales, et à tous les groupes intéressés. Tous sont invités à envoyer leurs réactions et observations, jusqu'au 31 janvier 1997, aux organisateurs : soit à la Conférence des Églises européennes (KEK) à Genève, soit au Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), à Saint-Gall.

À partir des réactions reçues, le Comité de préparation rédigera une seconde version, qui servira de base aux délibérations du Rassemblement de Graz.

Le document est divisé en deux parties : l'une plus théologique, sur la signification de la réconciliation, qui devrait être adoptée par l'Assemblée comme «Message de Graz» ; la seconde, contenant des propositions plus concrètes pour les six sous-thèmes du Rassemblement, qui devrait servir de base aux travaux des groupes.

Documents à commander au :
Centre protestant d'Études et de Documentation
46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS
© 01 46 33 77 24

gences, points de vue différents de responsables. Mais elles existent aussi à l'intérieur de chaque Église : des divergences se manifestent quant à la pratique de l'œcuménisme, par exemple entre ceux qui estiment que l'on va «trop loin», que l'on perd son identité, et ceux qui pensent l'inverse.

Nous sommes appelés à mettre en valeur le chemin déjà parcouru et les réalisations quotidiennes de la vie de nos Églises, afin de témoigner ensemble du Seigneur. L'unité n'est pas encore réalisée, mais il existe une réelle fraternité, une réelle confiance mutuelle et nous sommes ensemble en bien des situations. Il est vrai que les catholiques ne perçoivent pas toujours bien ce qu'est l'œcuménisme. Vatican II affirmait qu'il est une dimension de toute vie chrétienne, comme le Pape ne cesse de le rappeler. L'œcuménisme s'exprime par la conversion (qui est une grâce) et par la prière. Comment s'étonner alors qu'à Lourdes il y ait un pavillon de l'œcuménisme, puisque le message de Lourdes est avant tout message de conversion ?

Œcuménisme et mission

Mgr Daucourt expliquait ensuite le sens de la présence du pavillon «Unité des Chrétiens» dans le pavillon missionnaire.

La racine de l'œcuménisme est la prière de Jésus lui-même : «Père, qu'ils soient uns, afin que le monde croie». C'est dans la mesure où nous manifesterons notre unité dans la foi et l'amour que les hommes et les femmes de ce temps pourront être appelés à connaître l'Évangile du salut. Et, pour appeler et se révéler, le Seigneur veut bien se servir de nous. L'œcuménisme est donc destiné à l'annonce de l'Évangile, et à rien d'autre. «C'est dans l'unique mission de l'Église que se situent toutes les autres missions, et donc aussi la mission œcuménique, et cette unique mission c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ à tous ceux qui ne la connaissent pas.»

La responsabilité du pavillon incombe, par conséquent, non seulement aux permanents, mais aussi aux évêques venant en pèlerinage avec leur diocèse, aux délégués diocésains à l'œcuménisme, aux responsables de l'œcuménisme des autres Églises, aux responsables de groupes de pèlerins... La visite du pavillon représente quelque chose d'incontournable lorsque l'on vient à Lourdes. Et, si l'on y vient, on doit prendre conscience que la division des chrétiens est un scandale, comme le dit le concile Vatican II, scandale

qui s'oppose à la volonté du Seigneur. «Nous sommes donc tous appelés à l'œcuménisme.»

À la découverte du nouveau pavillon

Les participants ont ensuite été invités à découvrir le nouveau pavillon «Unité des Chrétiens», accompagnés des permanents (M. Gérard Miché, Sœur Marie-Thérèse Caritey, Mme Jeanne Carbonnier et le P. André Monnier). Visiblement, les diverses interventions, en particulier celle de Mgr Daucourt, avaient amené des prises de conscience, voire des enthousiasmes pour la cause œcuménique : il ne s'agit pas d'une «activité» parmi tant d'autres, mais d'une sensibilité à acquérir et d'une richesse à donner et à recevoir. Sachez vous tous les bienvenus, à présent, pour venir vous-mêmes découvrir et faire découvrir ce nouveau pavillon !

**Sœur Marie-Thérèse CARITEY,
M. Gérard MICHÉ (*)**

*Secrétariat national pour l'Unité
des Chrétiens.*

(1) Se reporter à *Unité des Chrétiens*, n°97, janvier 1995, p. 47, et aux références qui y figurent.

(*) D'après l'article paru dans *Lourdes-Magazine*, novembre 1996.

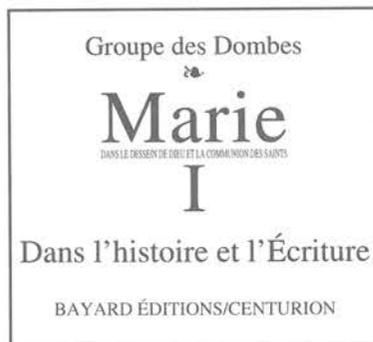
La session 1996 du Groupe des Dombes (2-6 septembre 1996)

Beaucoup, dans nos cercles œcuméniques, s'étonnent du silence du Groupe des Dombes, puisque voilà bientôt six ans, après *La conversion*

des Églises, que ce Groupe n'a rien publié et proposé à la réflexion des Églises. Il faut avouer que le sujet de notre recherche n'est pas simple - «Marie, dans l'histoire du salut et la communion des saints» - et que, jusqu'à présent, il n'a pas été œcuméniquement traité. Toucher à la place de Marie mérite doigté et vigilance puisque l'on s'aventure sur le terrain plus intime de la piété, des convictions secrètes, des errements et des polémiques parfois. Il nous faut aussi ne jamais perdre de vue ce qui nous unit sur l'essentiel de la foi et ce qui nous divise encore, dans des diversités légitimes ou non.

Mais rassurez-vous, tout vient à son heure, et le Groupe des Dombes annonce pour janvier 1997 la publication d'une première partie de sa réflexion sur Marie, à partir d'une «revisitation» commune de l'histoire de l'Église et du témoignage de l'Écriture. Il faudra, sans doute, attendre 1998 pour une seconde partie sur le débat confessionnel et les difficultés qui demeurent entre nous quant à la place de Marie, mais aussi «les conversions» d'attitude qui sont attendues de part et d'autre. Alors à suivre !...

**Un dombiste,
Pasteur Jean Tartier.**



Le Groupe des Dombes, lors de sa session de septembre 96.

Photo Unité des Chrétiens.

Jalons sur la route de l'Unité Juillet-Septembre 96

par Jérôme CORNÉLIS

Soixante-quinzième anniversaire des Conversations de Malines

Le soixante-quinzième anniversaire des Conversations de Malines a donné lieu à nombre de publications, tantôt rappelant l'événement (l'un des plus considérables dans l'histoire des retrouvailles entre chrétiens), tantôt analysant cette démarche qui inaugurerait une phase nouvelle dans le rapprochement œcuménique. Le P. Emmanuel Lanne consacre ainsi une remarquable étude au contexte œcuménique des Conversations⁽¹⁾, examinant, entre autres, le lien entre les requêtes anglicanes et le mémoire de Dom Lambert Beauduin, rédigé à la demande du cardinal Mercier, *L'Église anglicane unie, non absorbée*. Il rappelle le lien entre les Conversations et l'histoire d'*Irenikon* où, dès la première année, parurent d'importantes parties de ce mémoire auquel Paul VI, s'adressant au Dr Cogan, archevêque de Cantorbéry, le 28 avril 1977, rendait hommage : «ces paroles pleines d'espoir, "L'Église anglicane unie non absorbée", seront désormais plus qu'un simple rêve»...

L'étude du P. Lanne évoque avec précision l'état des relations entre anglicans et orthodoxes lors des Conversations et insiste sur un point capital : la reconnaissance de la validité des ordinations anglicanes par les Églises orthodoxes de Constantinople, Jérusalem et Chypre. Le contexte œcuménique dans lequel ont évolué

ces rapports entre Communion anglicane et Églises orthodoxes devait favoriser l'ouverture à l'ensemble du monde chrétien, en particulier à l'Église catholique. C'est une initiative anglicane, l'«Appel de Lambeth» du 30 juillet 1920, qui a enclenché le processus devant conduire aux Conversations. Dans cet «Appel» aux chrétiens en faveur de l'unité, les deux points les plus importants sont le VIII^e et le IX^e qui traitent de la reconnaissance des ministères, et des sacrifices à accepter par chaque groupe chrétien pour parvenir à l'union.

Le point VIII de l'«Appel» contenait un passage devant décider l'abbé Portal et Lord Halifax à entreprendre leur démarche auprès du cardinal Mercier en vue des Conversations de Malines : «Nous croyons que, pour tous, la manière véritablement équitable d'envisager l'union est dans le respect mutuel de la conscience les uns des autres. Aussi, nous qui adressons cet appel, nous voulons dire que, si les autorités des autres Communions le désiraient, nous sommes persuadés que (...) les évêques et le clergé de notre Communion accepteraient volontiers de ces autorités une forme de mandat ou de reconnaissance qui recommanderait notre ministère à leurs communautés comme ayant sa place dans la vie de l'unique famille.» Dans la partie publiée par Lord Halifax, l'Appel se terminait ainsi : «Nous ne demandons à aucune Communion de consentir à être absorbée dans une autre. Nous demandons que toutes s'unissent dans un nouvel et grand effort pour retrouver et manifester au monde l'unité du Corps du Christ pour lequel il a prié.» Nous avons ici les éléments du titre que Dom Lambert Beauduin devait donner à son mémoire.

Mais il ne s'est pas contenté d'emprunter le titre ; il a voulu que son texte fût une réponse à l'appel des frères anglicans. Une analyse



Dom Lambert Beauduin, auteur de *L'Église anglicane unie, non absorbée*, en 1930.

Photo Archives Unité des Chrétiens.

du mémoire manifeste qu'il répondait aussi, à la demande du cardinal Mercier, à un memorandum présenté par les anglicans lors des Conversations de mars 1923. Ce memorandum suggérait une solution pour le Siège de Cantorbéry et les autres sièges métropolitains anglicans : un patriarcat spécifique en cas d'union avec Rome. La remise du pallium par le Pape à l'archevêque de Cantorbéry pourrait constituer une reconnaissance de cette juridiction spéciale du Siège primatial et des autres sièges métropolitains de la Communion. Grâce à l'étude du P. Lanne, on comprend mieux que, loin d'être un échec, les Conversations de Malines ont marqué une étape décisive vers l'Unité, spécialement du fait du mémoire de Dom Lambert qui inaugurerait une nouvelle approche du dialogue œcuménique. Le cardinal Mercier, qui l'approuva et le fit sien, lui écrivit : «Que c'est intéressant, cher ami ! Pour moi, profane, ce m'est une révélation et, du même coup, une espérance. Jusqu'à présent, je n'avais jamais écarté la possibilité

d'une réunion de l'Église anglicane à l'Église romaine, mais je ne voyais ni n'entrevois aucune formule concrète de réalisation... Mais, cette fois, je vois en vous un instrument actif de cette Providence divine.» Pour diverses raisons, le mémoire *L'Église anglicane unie, non absorbée* ne reçut pas l'accueil mérité. Mais, comme l'écrivait l'anglican G.K.A. Belle : «Le mémorandum n'a pas été discuté en détail». J. Dessain, rapportant ces paroles, ajoutait : «Le document magistral et toujours actuel, cité par Paul VI et bien d'autres, est là pour démentir que les «Conversations de Malines» furent un échec et pour prouver que le travail des précurseurs ne fut pas inutile.»

(1) Cf. Emmanuel Lanne, «L'Église anglicane unie, non absorbée et le contexte œcuménique au moment des Conversations de Malines», *Irenikon*, 1996, n°1, pp. 5-45.



Juillet 1996

STRASBOURG

Trentième Séminaire œcuménique international

Organisé du 2 au 11 juillet, ce Séminaire avait pour thème : «L'engagement éthique des Églises dans une perspective œcuménique». Face aux désaccords entre chrétiens et en Églises sur les conséquences éthiques de la foi, ce Séminaire analysait de récentes déclarations éthiques d'Églises et a discuté du débat moral en leur sein, en étudiant l'impact de ces déclarations et débats sur l'unité de l'Église.

(Pour informations, s'adresser à : Risto Saarinen et Theo Dieter - Centre d'Études œcuméniques - 8, rue Gustave Klotz - 67000 STRASBOURG - tél. 03 88 15 25 75)



Au trentième Séminaire œcuménique international, Strasbourg, juillet 1996.

Photo Centre d'Études œcuméniques de Strasbourg.

ROME

Le nouvel ambassadeur de Suède relève un «approfondissement des efforts œcuméniques»

Le 6 juillet, Jean-Paul II a reçu en audience M. Anders Thunborg, nouvel ambassadeur de Suède près le Saint-Siège. Dans leurs discours, ils ont beaucoup parlé d'œcuménisme. L'ambassadeur a estimé que de nombreux Suédois se souvenaient de la visite du Pape, en 1989, et «de l'approfondissement des efforts œcuméniques qui suivirent». Lui-même s'est engagé à faire tout le possible pour développer encore ces relations.

ROME

Célébrations du quatrième centenaire de l'Union de Brest

Le 6 juillet, Jean-Paul II a présidé à Saint-Pierre le «Moleben» en l'honneur de la Mère de Dieu, inaugurant ainsi le quatrième centenaire de cette Union. «Aujourd'hui, a-t-il déclaré dans l'homélie, nous ne devons avoir de cesse que les divisions, qui existent entre nous depuis tant de siècles, n'aient laissé la place à l'unité de tous les baptisés pour laquelle le Christ prie en permanence». Le 7, le Pape a présidé la divine



Quatrième centenaire de l'Union de Brest, divine liturgie, basilique Saint-Pierre, 7 juillet 1996.

Photo L'Osservatore romano.

liturgie selon le rite byzantin ukrainien. Commentant les mots de Paul : «Je vous exhorte... à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu», il a appelé les fidèles grecs-catholiques à devenir «promoteurs de cet esprit envers [leurs] frères orthodoxes et catholiques de rite latin».

(Textes intégraux dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 16 juillet 1996, pp. 2-3)

PARIS

Communiqué du CECEF : «Sans-papiers : relancer la médiation»

Le 11 juillet, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), a publié ce communiqué :

«Aujourd'hui, à Paris, comme dans d'autres villes de province, des étrangers en situation illégale sont entrés dans des églises pour manifester leur souffrance et en appeler à l'opinion publique. Certains l'ont fait en concertation avec les responsables des paroisses. D'autres ont placé la communauté paroissiale devant le fait accompli. Ce recours aux églises témoigne de la confiance et de la solidarité qui, depuis longtemps, se sont forgées dans les engagements qui ont placé côté à côté des étrangers, des chrétiens et leurs partenaires associatifs, pour qu'en toutes circonstances, les droits de la personne humaine soient respectés.

Cependant nous nous posons la question : dans une société laïque et sécularisée, les églises ont-elles à devenir les seuls sanctuaires où se réfugient tous ceux qui veulent exercer leurs responsabilités ? Aujourd'hui, nous constatons que, malgré les appels à la médiation relancés par de nombreuses personnalités soucieuses de trouver une issue humaine à ce drame, les négociations restent en panne, ce qui ne fait qu'accentuer le désespoir de ces étrangers. Nous savons que, dans le contexte actuel d'amplification des

flux migratoires, il est impossible que tous ceux qui le demandent obtiennent une régularisation. Nous prenons acte de la volonté affirmée, dans un communiqué du Ministère de l'Intérieur, d'accéder enfin à la demande de régularisation des parents étrangers d'enfants français. Mais notre préoccupation s'étend à d'autres catégories de sans-papiers qui répondent à des critères conformes aux droits humains et aux engagements internationaux de la France : les déboutés du droit d'asile, qui expriment des craintes justifiées pour leur sécurité en cas de retour dans leur pays d'origine ; les étrangers qui ont noué des attaches familiales durables dans notre société et qui ont vécu leur scolarité en France ; les étrangers pouvant justifier d'une longue durée de séjour en France et qui, par leur travail et leur insertion, se sont souvent acquis des droits qu'il nous faut reconnaître. Nous entendons aujourd'hui l'appel angoissé de ces hommes et de ces femmes qui vont jusqu'à faire la grève de la faim pour attirer l'attention sur leur sort. Dans ces circonstances, il nous apparaît urgent qu'un nouveau processus de médiation puisse être ouvert entre les autorités compétentes de l'État et ceux qui apportent leur soutien aux démarches des étrangers en vue d'une régularisation.»

HONG KONG

Beijing ne s'immiscera pas dans les affaires religieuses

Le 12 juillet, le bulletin *ENI*, n°14, p. 11, informait que Ye Xiaowen, Directeur du Bureau des Affaires religieuses à Beijing et grand responsable chinois des questions religieuses, avait assuré que son service n'établirait pas de bureau à Hong Kong et ne mettrait en œuvre aucune réglementation religieuse après la rétrocession du

territoire à la Chine, en juillet 1997. Il reste que, parmi les 500.000 chrétiens de Hong Kong, d'aucuns craignent le contraire.

ITALIE

Poursuite du dialogue catholique-pentecôtiste, né en 1972

Du 13 au 20 juillet, la septième rencontre annuelle de la Commission bilatérale catholique-pentecôtiste s'est tenue sur le thème de l'évangélisation qui, reconnue importante des deux côtés, n'est pas pensée dans les mêmes termes. Le dialogue veut clarifier cela pour une meilleure compréhension mutuelle.

ARRAS

Session de «l'Amitié - Rencontre entre chrétiens»

Du 14 au 20 juillet, cette session, sur «Expressions plurielles de la foi et autorité dans les Églises», a rassemblé 83 participants. La session a aussi permis de découvrir la vie œcuménique dans le Nord, marquée par les contacts avec l'anglicanisme, et celle de la communauté protestante d'Arras.

La session de 1997 aura lieu à Francheville, près de Lyon, sur la Résurrection. 1997 verra aussi les 70 ans de l'Amitié, née en milieu universitaire où elle reste majoritairement ancrée.

Comptes rendus et renseignements : Mlle Marie Durier - 15, allée des Pépinières - 14000 CAEN.

GENÈVE

Crise financière du COE et demande d'aide

Le 15 juillet, le bulletin *ENI*, n°14, p. 9, informait que le Conseil œcuménique des Églises

(COE) se trouvait en «grave situation financière». Après des réductions de personnel, ceci risque de toucher les programmes et services du Conseil. Konrad Raiser, Secrétaire général du COE, a écrit aux Églises-membres pour leur demander un soutien financier.

PARIS

«La réconciliation», réalisations de l'ACGF

Le 17 juillet, le bulletin BSS a publié un article d'Odile Leleu, de l'Action catholique générale féminine (ACGF), sur les réalisations du mouvement par rapport à la réconciliation. Celle-ci souligne : «Nous devons (...) être en réconciliation avec nous-mêmes... Sur le chemin de la réconciliation, il y a peut-être une distance respectueuse à mettre, à condition que ce ne soit pas un espace vide, séparatif, mais un passage pour permettre de respirer, de parler et de s'expliquer. Savoir entendre ce que

disent les autres est parfois difficile à recevoir, et il faut le vouloir». L'ACGF fait partie de «Elles aussi», regroupement de six associations féminines pour obtenir la parité dans les instances élues. Ayant senti des risques de séparation, elles disent : «nous avons voulu nous réconcilier parce qu'il y avait un objectif commun (...). Le réflexe fut : "Entre femmes chrétiennes, faisons un effort pour nous entendre et travailler ensemble"».

ROME

À propos de la préparation œcuménique du Jubilé de l'an 2000

Le 19 juillet, *La Repubblica* publiait une interview du pasteur Konrad Raiser, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, refusant d'accepter une «invitation» catholique à célébrer ce Jubilé. Reconnaisant que sa préparation mérite attention, il précisait : «elle ne correspond pas à notre idée de l'œcuménisme en tant qu'invitation de l'Église catholique aux autres Églises». *La*

Croix du 26 juillet, p. 7, note une réaction analogue du Secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale. Le bulletin *ENI*, n°13, p. 2, commente les propositions faites par le Secrétaire général du COE : commencer un «processus conciliaire» pour préparer un Concile universel qui, seul, selon Konrad Raiser, pourrait traiter des nombreux problèmes existant entre Églises.

GMUNDEN (AUTRICHE)

Premier Synode européen des femmes chrétiennes

Du 21 au 28 juillet, ce premier Synode s'est tenu sur le thème : «Le pouvoir des femmes changera le XXI^e siècle». Plus d'un millier de femmes, de diverses confessions chrétiennes, y ont pris part. Préparé essentiellement par les pays germaniques, il a connu peu de participation française, protestantes et catholiques françaises se retrouvant au sein du Forum œcuménique des Femmes chrétiennes d'Europe, lequel se prépare au deuxième Rassemblement œcuménique européen.



L'ACGF et «Elles aussi», regroupement de six associations féminines. Ensemble, «entrer dans le chemin de la réconciliation». Photo Stéphanie Mikolajczak/ACGF.

Appel du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) est un organisme dont le budget est modeste. Devant faire face à des dépenses nouvelles, il compte sur la solidarité des mouvements, paroisses et groupes œcuméniques.

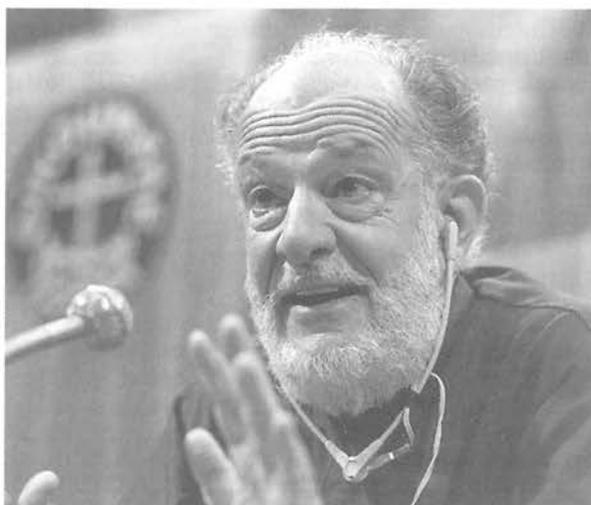
Ces dépenses sont occasionnées par :

- l'accueil à Paris de l'équipe internationale chargée de préparer la Semaine de Prière universelle pour l'Unité des Chrétiens 1998 ;
 - le colloque qui réunira à Paris, en mai 1997, les membres du CECEF et les délégués officiels de nos Églises au Rassemblement œcuménique européen de Graz ;
 - l'aide solidaire à apporter aux Églises de l'Est européen pour permettre le voyage et le séjour de leurs délégués à ce même Rassemblement de Graz.
- Le Conseil d'Églises en appelle donc à la solidarité de toutes les Églises, notamment pour une partie des offrandes, au cours de la Semaine de prière universelle pour l'Unité des Chrétiens 1997.

Merci d'adresser vos dons

(avec la mention "don au Conseil d'Églises chrétiennes") à :

Conseil d'Églises chrétiennes - ccp 21 397 06 Y - Paris.



Sa Béatitude Parthénios III, lors d'une rencontre au Conseil œcuménique des Églises, en août 1992.
Photos oikoumene, Conseil œcuménique des Églises.

ISTANBUL

Le métropolite Spyridon devient archevêque d'Amérique

Le 30 juillet, le Saint-Synode du patriarcat orthodoxe de Constantinople a désigné le métropolite Spyridon (Papageorgiou) d'Italie comme nouvel archevêque d'Amérique, succédant au métropolite Iakovos. Les diocèses grecs d'Amérique (2,5 millions de fidèles) seront désormais répartis en quatre métropolies.

Né aux États-Unis en 1944 et formé à Halki (Turquie), évêque depuis 1985, Mgr Spyridon est aussi le secrétaire de la Commission interorthodoxe pour le dialogue théologique avec l'Église catholique.

LE CAIRE (ÉGYPTE)

Décès de Sa Béatitude Parthénios III

Le 30 juillet, ont eu lieu les funérailles de Sa Béatitude Parthénios III (Koinidis), patriarche

grec-orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique, deuxième des patriarches orthodoxes après celui de Constantinople, décédé à 76 ans. Ardent défenseur de l'œcuménisme et connu pour ses excellentes relations avec les autres religions, il intervenait régulièrement pour résoudre les conflits entre Églises orthodoxes. Jean-Paul II lui a rendu hommage, soulignant son « humble combat en faveur de la compréhension mutuelle et de la réconciliation entre les Églises ». Le Pape était représenté aux obsèques par le nonce en Égypte et Mgr Gérard Daucourt, membre du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Le pasteur Konrad Raiser, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (dont le patriarche avait été membre du Comité central puis du Collège présidentiel) lui a également rendu hommage comme à « l'une des grandes figures orthodoxes du mouvement œcuménique » dont la disparition « laisse un grand vide ».

(Texte intégral du message du Pape dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), n°32, 6 août 1996, p. 8)



Août 1996

ORAN (ALGÉRIE)

Assassinat de Mgr Pierre Claverie et dialogue interreligieux

Le 1^{er} août, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, était assassiné lors de son retour chez lui. Mgr Joseph Duval, Président de la Conférence des Évêques de France, disait dans sa déclaration : « Mgr Claverie était (...) très lucide sur la situation, mais connaissait aussi les devoirs de sa charge et restait à son poste par fidélité et parce qu'il pensait que c'était là sa place pour soutenir les catholiques qui restent, et aussi pour témoigner de sa fidélité à tout le peuple algérien. » Ce crime a donné lieu à des manifestations de sympathie de la part de musulmans. Ainsi, celle de Ghaled Bencheikh el-

Hocine, membre de la Fraternité d'Abraham et de la Conférence mondiale des Religions pour la Paix : «...Les précieux conseils que tu m'as prodigués sont le viatique nécessaire pour poursuivre la grande œuvre de réconciliation à laquelle tu t'es attelé avec une foi et un courage exemplaires. Nous nous engageons devant Dieu pour la mener à bien notre vie durant.»

Le 2 août, sur RTL, le cardinal Lustiger lançait un appel aux responsables musulmans, afin que tous condamnent fermement la violence aveugle. Le 5 août, le Dr Mohamed Sayed Tantaoui, cheikh d'Al Azhard, université islamique du Caire, plus ancienne institution islamique, lui répondait : «...L'institution d'Al Azhar et ses ulémas condamnent de la manière la plus formelle cet acte criminel (...). Pour l'islam, cet acte contre un homme de religion, de foi et de dialogue, prend un relief particulier qui mérite de la part d'Al Azhar une réaction nette et claire, ôtant à cet acte toute prétendue légitimité...»

Le 5 août, aux obsèques de Mgr Claverie, nombreux furent les témoignages soulignant l'ouverture œcuménique et interreligieuse de l'évêque. Citons sa sœur, Anne-Marie Gustavson-Claverie : «...Il était revenu en Algérie, d'une part pour servir les chrétiens qui s'y trouvaient et s'y trouvent encore, d'autre part pour vivre aux côtés des musulmans une vie de partage et d'ouverture qui pourrait amener à un vrai dialogue (...) : un dialogue auquel il croyait jusqu'à en mourir (...). [Nous] n'avons pas de colère vis-à-vis de celui ou de ceux qui ont tué mon frère. Pierre ne l'aurait pas voulu et nous voulons rester fidèles à sa pensée (...). Nous espérons que sa mort, ajoutée à celles des victimes des actes terroristes de ces derniers temps, servira à nous rapprocher les uns des autres...». Citons aussi celui d'une jeune



Cérémonie de clôture du congrès de l'Amitié œcuménique internationale, Louvain, 11 août 1996.

Photo J. Teurlings.



Les participants au congrès de l'Amitié œcuménique internationale (IEF), Louvain, 5-12 août 1996.

Photo J. Teurlings

femme musulmane Oumelkheir : «... Mon Père, mon frère, mon ami Pierre m'a appris à aimer l'islam (...), à être la musulmane, amie des chrétiens d'Algérie. J'ai appris avec Pierre que l'amitié, c'est d'abord la croyance en Dieu, c'est l'amour d'autrui, c'est la solidarité humaine. Être chrétien ou musulman venait après...»

(Textes complets dans La Croix, 7 août 1996, pp. 3-4)

LOUVAIN

Congrès annuel de l'Amitié œcuménique internationale

Du 5 au 12 août, l'«International Ecumenical Fellowship» (IEF), a tenu son vingt-neuvième congrès annuel. Sa secrétaire, Mme Gisèle Laurent, communique : «L'IEF est un mouvement œcuménique accueillant hommes, femmes, reli-

gieux ou laïcs, de toutes dénominations chrétiennes, sur base d'amitié, pour apprendre à se connaître, à prier et à célébrer ensemble dans le respect de chaque rite. Près de 400 personnes, de seize pays d'Europe (plus une délégation des États-Unis) se sont retrouvées à Louvain (...) grâce au thème du congrès : «Vivez en enfants de lumière» (Ep 5,8). La conférence principale fut (...) donnée par le prof. Lambert Leijssen [qui concluait] : « 'Vivez en enfants de lumière' résume de façon éminente et forte la manière chrétienne de vivre». Défendu avec détermination par le P. Jean-Luc Blanpain (...), le dialogue interreligieux avec l'islam pourrait être à un tournant décisif (...). Dans son exposé, le Dr. Pauline Webb élargissait aussi la notion œcuménique au dialogue interreligieux (...). Autre lieu : Chevetogne, monastère belge où l'Église catholique latine et l'Église de rite grec-orthodoxe cohabitent

[pour] réaliser la vision idéaliste du fondateur, Dom Lambert (...). Point d'orgue : la cérémonie de clôture (...), présidée par le cardinal Danneels.»

(Pour informations, contacter : Gisèle Laurent - Secrétaire internationale de l'IEF - 27, drève des Bruyères - B. 1630 Linkebeek)

MÖSHI (TANZANIE)

Opinion d'Alan Falconer, directeur de «Foi et Constitution»

Du 11 au 23 août, se tenait cette réunion de la Commission «Foi et Constitution» où Alan Falconer, directeur de la Commission, a déclaré : «Après un siècle de travail théologique intense, la plupart des Églises ne semblent pas plus proches de l'unité». D'après lui, si les relations entre Églises et entre personnes ont «considérablement changé à tous les niveaux», «pourtant, les résultats de la lutte menée pour parvenir à un consensus ne se sont pas concrétisés». Il ajoutait : «Des attentes ont été déçues, des espérances brisées». Pour surmonter cette crise, il proposait de tirer

leçon du «miracle étonnant» de l'Afrique du Sud. Là, le gouvernement place de «grandes espérances» dans le rôle «que les Églises peuvent jouer en tant qu'artisans de la réconciliation... De telles attentes sont dues, dans une large mesure, à la capacité qu'ont de nombreux Sud-Africains de pardonner et de se mettre à la tâche pour construire une société juste et pacifique.»

(Cf. Bulletin ENI, n°16, 19 août 1996, pp. 18-19)

SOFIA (BULGARIE)

Excommunication d'un métropolite

En août, le Synode de l'Église orthodoxe de Bulgarie a annoncé que l'excommunication du métropolite dissident Pimen prendrait effet au Carême 1997, à moins que celui-ci n'exerçât plus son autorité religieuse. En 1992, le métropolite Pimen et six autres métropolitains et évêques ont refusé de se soumettre à l'autorité du patriarche Maxime, auquel ils reprochaient d'avoir été nommé sous la pression du Parti commu-

niste, en violation du droit canonique. Un «conseil» de dissidents a intronisé Pimen comme patriarche en juillet, et nommé des évêques.

HONG KONG

Le Secrétaire général du Conseil chrétien se dit optimiste

Le 13 août, contacté par ENI, Tso Man-king, Secrétaire général du Conseil chrétien de Hong Kong, a estimé que la politique «un pays, deux systèmes», selon laquelle la Chine communiste a garanti ne pas s'immiscer dans les affaires de Hong Kong, était une solution «intelligente et novatrice». Bien que ne connaissant «aucun pays socialiste qui permette à une entité capitaliste de conserver son identité», il a ajouté : «ce ne sera certes pas aisé, mais cela pourrait constituer une situation nouvelle et passionnante. Nous [la Chine et Hong Kong] pouvons devenir partenaires et développer une confiance réciproque.»

(Cf. ENI, n°16, 19 août 1996, p. 8)

XII^{es} Journées mondiales de la Jeunesse Paris 1997

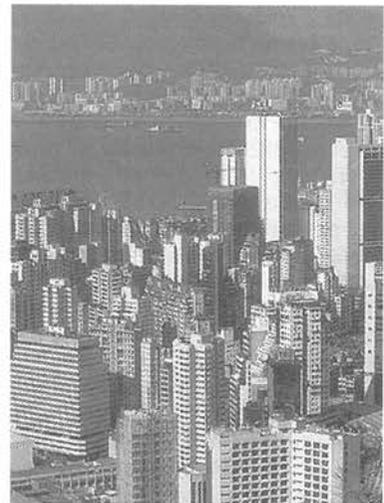
Tous les deux ans, ces JMJ sont l'occasion d'un rassemblement mondial de jeunes. Du 18 au 24 août, les XII^{es} JMJ se dérouleront à Paris et en Île-de-France. Leur thème est centré sur le Christ : «Maître, où demeurestu ? Venez et voyez !». Du 14 au 18 août, elles seront précédées d'un accueil des jeunes étrangers dans les diocèses de province.

Un enjeu pour le XXI^e siècle :

71 pays ont déjà annoncé la participation d'une délégation. L'accueil, l'hospitalité, la diversité marqueront les temps de catéchèses, de célébration et de fêtes. La qualité des manifestations, l'intensité des échanges, l'originalité de l'événement, l'importance du nombre des participants feront de ces JMJ un événement capital pour entrer dans le XXI^e siècle.

Pour tout renseignement, pour apporter votre concours :

Secrétariat général JMJ
7, rue Saint-Vincent - 75018 PARIS
téléphone 01 53 41 19 97
fax 01 53 41 19 98



Vue de Hong Kong.
Photo L. Rebmann.

GENÈVE

**Disparition de
Max Thurian, frère de Taizé**

Le 15 août, Max Thurian est décédé, à près de 75 ans. Protestant de tradition réformée, il fut l'un des premiers, en 1945, à rejoindre Frère Roger, à Taizé. Intellectuel, «il s'attacha à travailler la théologie dans un esprit résolument œcuménique». Avec Frère Roger, il participa au concile Vatican II comme observateur. Au plan théologique, il travailla essentiellement les sacrements, la liturgie, Marie. «À partir de 1970, il est la cheville ouvrière, au sein du Conseil œcuménique des Églises, du travail d'élaboration de *Baptême, Eucharistie, Ministère*, adopté en 1982 et soumis aux Églises.» En 1987, dans l'intimité, il est ordonné prêtre catholique, à Naples, rendant l'ordination publique un an plus tard, comme un journal s'appretait à la révéler. «Le monde de l'œcuménisme est en émoi, et plus encore son Église d'origine et ses frères protestants... Depuis combien de temps était-il devenu catholique...?» Il s'en explique en 1988. L'étude, notamment des Pères de l'Église, l'a rapproché «depuis très longtemps» de la tradition catholique. Max Thurian nous a laissé un testament œcuménique à découvrir, entre autres,

dans son compte rendu de l'encyclique *Ut unum sint*⁽¹⁾, en 1995. Lors de la Semaine de prière pour l'Unité de janvier 1996, citant encore *Ut unum sint*, il écrivait : «Dans la Prière sacerdotale (Jn 17), le Christ a intercédé auprès du Père pour tous les croyants du peuple de Dieu, afin que leur soient donnés les moyens de vivre dans l'unité de la foi (...). La grâce de l'unité est donc accordée par le Père en réponse à la prière du Fils, dans la mesure où nous sommes disposés à entrer dans cette attitude d'intercession du Christ (...). La prière pour l'unité des chrétiens dans le Corps du Christ trouve donc sa raison d'être, sa forme et son exaucement dans la prière sacerdotale de Jésus... Dans cette prière (...), nous sommes transformés à son image, et sa volonté d'amour pour tous s'imprime dans notre propre cœur...»⁽²⁾. Le 18 août, Jean-Paul II a rendu hommage au frère Max Thurian, «infatigable chercheur de la vérité (...), homme d'une foi profonde, d'une espérance inébranlable, d'une immense charité...».

(Les citations utilisées pour la biographie sont empruntées à l'article de Benoît Vandepute, *La Croix*, 18 août 1996, p. 6)

(1) Cf. «L'exigence de la vérité», *L'Osservatore romano* en langue française, 25 juillet 1995, p. 7.

(2) Cf. article dans *L'Osservatore romano* en langue française, 23 janvier 1996, p. 7.

**Dixième Congrès international et interconfessionnel
des Religieux
- Sint-Andriesabdij, Brugge (Belgique) -**

Du samedi 16 août, à 18 heures au vendredi 22 août 1997, à 8 heures.
Thème : «Unité et Eucharistie, dons de l'Esprit».
Quatre conférences prévues (chacune par un représentant d'une des traditions catholique, orthodoxe, anglicane, luthérienne).
Langues : allemand, anglais, espagnol, français, néerlandais (liturgie).
Frais de participation : 9.000 Francs belges.

Renseignements et inscription :
Père Christian Papeians, Secrétaire CIIR
Sint-Andriesabdij
B - 8200 SINT ANDRIES BRUGGE
© (00 32) 50 38 01 36 - Fax (00 32) 50 38 08 34

**Voyage œcuménique
en Normandie**

L'Association pour l'Unité des Chrétiens prépare pour les 12, 13 et 14 mai 1997, un voyage œcuménique en Normandie.

Étapes :
Rouen, Luneray, Dieppe, route des abbayes, Saint-Wandrille.

Renseignements et inscriptions :
Sœur Marie-Thérèse Caritey
80, rue de l'Abbé-Carton
75014 PARIS
© 01 45 42 03 07

LONDRES

**La reine Élisabeth veut
réformer la monarchie**

Le 19 août, la reine Élisabeth a laissé filtrer les prémices d'une réforme des institutions royales, ce qui suppose de réétudier leurs rapports à l'Église anglicane.

DAMBLAIN (VOSGES),
LOURDES

Rassemblements tsiganes

Du 22 au 25 août, 35.000 Tsiganes évangéliques se sont réunis à Damblain pour leur assemblée annuelle. Peu après, 75.000 Tsiganes catholiques se rassemblaient à Lourdes. *La Croix* du 21 août 1996, p. 17, fait le point sur ces communautés : «Jusqu'en 1950, tous les gens du voyage en France étaient catholiques, sauf peut-être, ici ou là, un groupe orthodoxe (...). En 1996, le monde gitan compte 150.000 catholiques et 50.000 membres de la Mission évangélique tzigane (MET), mouvement de sensibilité pentecôtiste. Bien que rattachée depuis 1975 à la Fédération protestante de France, la MET rebaptise ses fidèles (...). Selon Mgr Daucourt, ce rebaptême «détruit la base de tout vrai dia-



Au cours du pèlerinage 1996 des Gitans à Lourdes.
Photos Lacaze-OD6.

logue œcuménique». Un texte de la Fédération protestante de 1993 sur la question est actuellement discuté à la MET, certains groupes acceptant de ne pas rebaptiser des Gitans venus d'autres Églises. La MET compte aujourd'hui 800 pasteurs issus de la communauté gitane, contre deux prêtres et trois diacres tsi-ganes catholiques.

TALLIN (ESTONIE)

**Réconciliation
des patriarchats de Moscou
et Constantinople**

Dans la deuxième quinzaine d'août, une délégation mixte du patriarcat de Constantinople et du patriarcat de Moscou s'est rendue en Estonie pour résoudre la

crise survenue entre ces deux Églises orthodoxes à propos de la juridiction des communautés estoniennes. Après une large consultation, les paroisses de langue estonienne ont voté pour le patriarcat de Constantinople, les paroisses russophones ayant opté pour celui de Moscou.

LA POMMERAYE
(MAINE-ET-LOIRE)

**Semaine œcuménique
des Avents**

Du 25 au 31 août, comme depuis bientôt 40 ans, avait lieu la rencontre des Avents. 65 personnes de 14 à 86 ans, venues de 24 départements français et de deux régions d'Angleterre y participaient. Conduits par quatre théologiens (les pasteurs Noyer et Vatinel, les Pères Guilbaud et Renier), les membres réfléchissaient au thème : «Les ministères, un enjeu spirituel dans l'Église du Christ. Approches protestante et catholique». Dans la diversité d'options et de caractères, l'écoute mutuelle a été grande, les échanges et la prière profonds. Prochaine Semaine : du 24 au 30 août 1997, dans le même lieu.

MALINES (BELGIQUE)

**Célébration
du 75^e anniversaire
des Conversations**

Le 31 août, un colloque et une célébration œcuménique ont marqué l'anniversaire de ces Conversations de Malines (1921-1926), étape décisive vers la réconciliation entre l'Église anglicane et l'Église catholique, séparées depuis le XVI^e siècle. D'après l'agence CIP «près de 400 personnes ont participé au colloque, organisé «non seulement pour commémorer le passé, mais pour

envisager l'avenir.» «Franchise des propos et souci de vérité, autant que délicatesse des interpellations» ont frappé les participants dont faisaient partie le cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr Carey, archevêque anglican de Canterbury et primat de toute l'Angleterre, le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, divers évêques et membres de la Commission ARCIC, et une délégation de l'archidiocèse anglican d'York «avec lequel Malines n'a cessé d'être en contact depuis que le cardinal Mercier a offert à Lord Halifax son anneau épiscopal». Dans un message, Jean-Paul II réaffirmait «l'engagement irrévocable de l'Église catholique à rechercher la pleine unité visible» et soulignait «la contribution durable» des Conversations au «principe fondamental de l'œcuménisme» : «la diversité légitime». Le Pape formait le vœu que cet anniversaire donne «un nouvel élan au dialogue». Le cardinal Danneels voit dans les difficultés «un appel à un examen de conscience, à un nouvel effort de conversion et à la prière : «La paix et l'unité (...) sont avant tout le fruit de l'amour». Le professeur John Dick suggérait plusieurs points pour cet examen de conscience. Mgr Christopher Hill, évêque anglican de Stafford, a traité des enseignements d'ARCIC dont l'objectif assigné est de parvenir à un «accord substantiel», mais qu'entend-on par là ? Le «Rapport final» est en phase de «réception», mais «une décision au sommet ne suffit pas à obtenir qu'un texte soit reçu dans la vie d'une Église». Pour le P. Tillard, membre catholique d'ARCIC I, «il faut surtout "faire émerger la communion", montrer que celle-ci est déjà en attente d'un déploiement, "découvrir que la vérité commune (...) peut être légitimement traduite de façons diverses"». En clôture, l'archevêque de Canterbury insis-

taut sur «l'importance d'un œcuménisme à la base, à commencer par la prière commune», pour que «la réconciliation entre chrétiens ne soit pas qu'affaire de spécialistes».

(Article complet de l'agence CIP, La Libre Belge, 3 septembre 1996, p. 20)



Septembre 1996

LE MAS-SOUBEYRAN
(MIALET, GARD)

Rencontre annuelle de l'Assemblée du Désert

Le 1^{er} septembre, s'est réunie l'Assemblée du Désert protestante annuelle, en ce lieu où, de

1702 à 1704, deux mille huguenots, les Camisards, ont résisté contre les dragons de Louis XIV, venus leur faire abjurer la foi réformée. La mémoire est toujours aussi vive, constatait le compte rendu de *La Croix* du 3 septembre. Le pasteur Stewart, président de la Fédération protestante de France, invité à prêcher aux 15.000 participants, a précisé qu'il était important d'aller au-delà du douloureux passé. C'est d'ailleurs l'opinion de beaucoup, surtout des jeunes. Des catholiques participaient à l'Assemblée. Le pasteur Stewart, interrogé à ce sujet, a précisé : «Des gens apprécient dans le protestantisme cette possibilité de s'exprimer librement, davantage que dans les Églises telles qu'ils les ont connues où telles qu'ils se figurent qu'elles sont. Il nous fait assurer toutes les potentialités de cette dynamique en faisant de la Fédération protestante de France,

Églises aux mille visages les Églises catholique, orthodoxe et protestantes vous invitent au dialogue Journée chrétienne de la Communication - dimanche 2 février 1997 -

Traditionnel rendez-vous du premier dimanche de février, la Journée chrétienne de la Communication (JCC) a trois objectifs : intéresser et former les chrétiens à la communication, prier pour les personnes travaillant dans ce secteur, financer les moyens de communication des Églises.

Le thème de la Journée chrétienne de la Communication 1997 sera : «Églises aux mille visages, les Églises catholique, orthodoxe et protestantes vous invitent au dialogue».

Nos contemporains, en quête de spiritualité, de sens et de repères ne se tournent plus toujours spontanément vers leur Église d'origine. Il s'agit donc d'aller au devant de ces personnes en recherche et de les inviter à rencontrer les communautés chrétiennes en toute liberté.

Un tract, commun aux 14.000 paroisses catholiques, orthodoxes et protestantes (membres de la Fédération protestante de France), sera diffusé fin janvier dans les boîtes-à-lettres ou mis à disposition chez les commerçants. L'incitation à la rencontre sera formulée sous forme de questions, au recto. Au verso, on trouvera les coordonnées des paroisses et l'invitation à un verre de l'amitié, à une conférence-débat..., suivant les possibilités d'organisation.

Le succès de ces rencontres tiendra, bien sûr, à la capacité des communautés chrétiennes à se mobiliser, à accueillir, à écouter et dialoguer. C'est un pari, mais l'enjeu est d'importance : faire savoir que les chrétiens, eux aussi, doutent parfois mais qu'ils cherchent, ensemble, des réponses aux questions d'aujourd'hui.

de plus en plus, un lieu de débat. Mais il ne faut pas comprendre ce point de vue comme une prise de position anticatholique. Nous cherchons de notre côté, et avec les catholiques...»

TRONDHEIM (NORVÈGE)

Reconnaissance mutuelle entre dix Églises anglicanes et luthériennes

Le 1^{er} septembre, dix Églises luthériennes et anglicanes de Grande-Bretagne, des pays nordiques et baltes ont signé un accord de reconnaissance mutuelle. Selon cet accord dit de Porvoo (ville de Finlande où se sont déroulés les pourparlers), tout pasteur d'une de ces Églises pourra officier et tout fidèle communier dans les neuf autres. L'accord, qui survient après d'autres équivalents (dont la «Concorde de Leuenberg» entre Églises protestantes d'Europe), a été officialisé au cours de liturgies, le 8 septembre à Tallinn (Estonie) et le 28 novembre à l'abbaye de Westminster.

GENÈVE

5.000 chrétiens attendus au Rassemblement œcuménique de Graz

Début septembre, dans le bulletin *ENI*, les organisateurs du Deuxième Rassemblement œcuménique européen, à Graz, du 23 au 29 juin 1997, estimaient qu'environ 5.000 chrétiens, dont 700 délégués officiels d'Églises venus de toute l'Europe, participeraient au Rassemblement. Les cérémonies d'ouverture et de clôture devaient attirer des milliers de chrétiens venus de la région. Les co-présidents du comité de planification, le métropolitane Daniel de Moldavie, de l'Église



Journée œcuménique, à Graz.

Photo Christian Jungwirth.

orthodoxe roumaine et l'archevêque catholique romain Paul Verschuren, d'Helsinki, ont exprimé l'espoir que le Rassemblement renforcerait les relations entre Églises. Lors d'une conférence de presse, le métropolitane Daniel a déclaré : «Même si l'on peut dire qu'il y a stagnation [au niveau de l'œcuménisme], il n'existe aucune alternative à l'œcuménisme». L'archevêque, pour sa part, faisait remarquer que, si dans les pays où une Église est majoritaire on constate parfois une stagnation de l'œcuménisme, il y a en même temps un progrès sur certaines questions œcuméniques.

PANNONHALMA
(HONGRIE)

Voyage du Pape et œcuménisme

Les 6 et 7 septembre, Jean-Paul II s'est rendu dans la célèbre abbaye Saint-Martin pour célébrer le millénaire de sa fondation. Ce voyage

avait été retardé pour permettre une rencontre entre le Pape et le patriarche Alexis II. Celui-ci ayant finalement renoncé, le principal rendez-vous a été celui de l'abbaye, fondée par saint Adalbert et animée d'un profond souci œcuménique. Le Pape a déclaré à maintes reprises durant son voyage et ensuite qu'il espérait contribuer, par cette visite, au rapprochement des Églises d'Orient et d'Occident.

PARIS

Mise en place de l'Observatoire interministériel sur les sectes

Le 12 septembre, les 30 membres de cet Observatoire ont été nommés par le premier ministre avec la triple mission «d'analyser, d'informer et de proposer». L'Observatoire est constitué de 12 «personnalités qualifiées» (parlementaires, psychiatres ou représentants des associations fami-

liales), nommées pour trois ans renouvelables, et de 18 hauts fonctionnaires, représentant les ministères concernés. L'Observatoire est directement rattaché au Premier Ministre et lui remettra chaque année un rapport.

GENÈVE

Réunion du Comité central du Conseil œcuménique des Églises

Du 12 au 20 septembre, s'est réuni le 47^e Comité central du COE. Le pasteur Konrad Raiser, réélu secrétaire général pour un second mandat, a dressé un bilan de l'organisme, enregistrant des succès. Exemples : la lutte contre l'apartheid s'impose. Tant sur le plan moral qu'ecclésiologique, théologique ou politique, le COE a su faire preuve de belles cohérences et d'efficacité. Mais, dans la perspective de l'assemblée d'Harer, en 1998, le pasteur Raiser encourage un COE simplifié et décloisonné, allégé d'un certain nombre de programmes, recentré sur sa vocation et plus attentif aux questions éthiques et sociales.

(Cf. La Croix, 23 septembre 1996)

PARIS

Les chrétiens non catholiques et la visite du Pape

Le 15 septembre, le journal *La Croix* notamment, publiait des réactions de responsables protestants et orthodoxes à la visite du Pape en France. Côté protestant, on relevait des réticences ; côté orthodoxe, des réactions positives. Les croyants non chrétiens ont manifesté un vif intérêt. Les juifs déclaraient que cette visite ne pouvait que renforcer et améliorer les rapports entre communautés. Les musulmans ont exprimé un grand



Rencontre du Conseil d'Églises chrétiennes en France avec Jean-Paul II, à Tours, le 21 septembre 1996 : le Pape et les trois co-présidents.

Photo L'Osservatore romano.

enthousiasme et fustigé «le dénigrement farouche» des associations antireligieuses.

(Cf. La Croix, 15 septembre 1996, p. 9)

TOURS

Rencontre œcuménique entre le Pape et les représentants du CECEF

Le 19 septembre, le Pape arrivait en France pour une visite pastorale de quatre jours se voulant pèlerinage de la foi et temps de rencontre œcuménique. Dans son discours au Président de la République, il faisait remarquer que «La communauté catholique en France a une riche histoire. En retrouvant leurs racines spirituelles, les fidèles et les pasteurs sont affermis dans leur foi et dans leur mission ; ils poursuivent inlassablement le dialogue avec

toutes les composantes de la nation, spécialement avec les membres des autres confessions chrétiennes, de la religion juive et de la religion musulmane.»

À Tours, le 21 septembre, avant la célébration eucharistique en mémoire de saint Martin, eut lieu la rencontre œcuménique de Jean-Paul II avec les membres du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF). Aux côtés de Mgr Duval, président de la Conférence des Évêques catholiques et Co-président du CECEF, et de Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, se trouvaient notamment Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe et président en exercice du CECEF, le pasteur Stewart, président de la Fédération protestante de France et Co-président du CECEF, et divers membres du Bureau du CECEF. La rencontre

fut plus longue que prévu, et très chaleureuse. Aux responsables du CECEF qui l'accueillaient, le Pape a rappelé son souci de l'œcuménisme tel qu'il apparaît dans son encyclique *Ut unum sint*. Aux propos de bienvenue, il a répondu par ce souhait flatteur : «J'espère que la France continuera à donner l'exemple de l'œcuménisme». Pour Mgr Jérémie, la visite du Pape et cette rencontre œcuménique ont favorisé le rapprochement entre chrétiens. Le pasteur Stewart a jugé cette rencontre «profitable», ajoutant : «[Elle] s'est déroulée au mieux. Jean-Paul II m'a impressionné par la qualité de son écoute...»

(Voir «L'œcuménisme au prisme de la visite de Jean-Paul II», Mgr Gérard Daucourt, "Forum", La Croix, 4 octobre 1996)

PARIS

Les Églises de l'Est d'après «Droits de l'homme sans frontières»

En septembre, l'association Droits de l'homme sans fron-

tières estimait que les minorités religieuses restaient en difficulté face à l'État en Albanie, Roumanie et Bulgarie. Protestants, musulmans ou catholiques de rite oriental peinent à récupérer leurs lieux de culte ou à être légalement reconnus.

AFRIQUE DU SUD

Croissance spectaculaire des Églises indépendantes

Le 24 septembre, dans une interview accordée à ENI, Jurgens Hendriks, théologien de l'Église réformée hollandaise, a déclaré que le nombre de chrétiens noirs se multipliait de façon spectaculaire alors que celui de blancs et métis a fortement baissé en Afrique du Sud.

Mais, de plus en plus, les noirs adhèrent aux Églises «indépendantes» africaines, et non aux grandes Églises historiques d'origine européenne, affirmait-il.

CARDIFF
(PAYS DE GALLES)

L'Église anglicane galloise ordonnera des femmes prêtres

Le 26 septembre, l'Église anglicane galloise a annoncé, pour janvier 1997, l'ordination sacerdotale de 70 femmes diaques, le synode de cette Église ayant voté en faveur de l'ordination des femmes prêtres, à la mi-septembre.

PARIS

Colloque œcuménique sur les fondements et pratiques de réconciliation

Le 28 septembre, la Faculté de Théologie protestante a organisé un colloque sur les fondements et les pratiques de réconciliation face à la violence. Le philosophe Paul Ricœur, le théologien Olivier Abel et le Père Paul Guiberteau (membre de la mission de dialogue en Nouvelle-Calédonie, en 1988) ont débattu avec la salle sur le sens de la réconciliation dans le contexte du retour des conflits ethniques et de la montée de la violence en notre société.

GENÈVE

Intervention du COE en faveur du Patriarcat œcuménique

Le 30 septembre, le pasteur Konrad Raiser, président du Conseil œcuménique des Églises, a écrit au premier ministre turc, Necmettin Erbakan, pour lui demander une réaction rapide à l'attentat ayant endommagé, ce même jour, la cathédrale et la résidence du patriarcat œcuménique à Istanbul.

Jérôme CORNÉLIS

Rassemblement œcuménique de préparation à Graz - Poitiers, 15-16 mars 1997 -

Poitou-Œcuménisme, association réunissant catholiques, protestants et orthodoxes de la région Poitou-Charentes, organise, les 15 et 16 mars 1997, à Poitiers, un grand rassemblement œcuménique sur le thème :

La réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle.

Cette rencontre, prévue en lien avec le Conseil d'Églises chrétiennes en France, s'inscrit dans la préparation du deuxième Rassemblement œcuménique européen de Graz (Autriche), du 23 au 29 juin 1997.

Au programme : conférences-débats, table ronde, travaux en ateliers et une grande célébration œcuménique.

Trois conférenciers interviendront : **Père Michel Evdokimov**, prêtre orthodoxe, Co-secrétaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France ; **Mme Nicole Fischer**, ancienne présidente de l'Église réformée de Genève, secrétaire du Département des Femmes du Conseil œcuménique des Églises, **Mgr Albert Rouet**, évêque catholique de Poitiers, Président de la Commission sociale des Évêques de France.

M. Noël Copin, ancien rédacteur en chef du journal *La Croix*, animera les débats.

Renseignements et inscriptions :
Association Poitou-Œcuménisme
10, rue de la Trinité - 86034 POITIERS
© 05 49 51 44 25 (secrétariat)

Courrier des lecteurs et associés

«Remerciement d'une abonnée depuis le premier numéro et qui suit toujours avec beaucoup d'intérêt ce qui est contenu dans la revue.»

M.R., Paris XI^e.

«Je souhaite que votre revue, très intéressante et parfaite, passe le cap des difficultés.»

Abbé J.M.C., Château-du-Loir (*Sarthe*).

«Votre appel nous interpelle et, en ce vingt-cinquième anniversaire de l'Association, nous avons pensé renouveler un geste concret de solidarité à tout ce que vous avez fait durant ces années.»

Communauté des Clarisses, Rennes.

«En lisant attentivement votre courrier, nous avons vu la situation difficile où se trouve l'Association. Le fait de la suppression possible de la revue nous semble un réel préjudice pour la cause de l'œcuménisme.»

Abbaye de Campénéac (*Morbihan*).

«Merci de m'avoir expédié la vidéocassette à temps pour en faire profiter ma communauté, les professeurs chargés de la catéchèse, les élèves de seconde, première... Je crois qu'elle a suscité un intérêt nouveau pour l'œcuménisme, de bouche à oreille, jusqu'au Foyer (...).

Certains attendaient un exposé historique des «déchirures» et ont posé la question : de quelle date part-on ? Ils ont découvert que le passé est dépassé ! D'autres, qui voyaient l'engagement œcuménique comme un appel particulier, ont découvert que nous sommes tous concernés.»

M.M.E., école du Foyer de Charité, Châteauneuf-de-Galaure (*Drôme*).

«Nous désirons beaucoup que la revue *Unité des Chrétiens* continue sa parution, ainsi que les activités de l'Association. C'est pourquoi nous vous adressons notre modeste offrande.»

Sœurs dominicaines, La Vineuse (*Saône-et-Loire*).

«Avec mes vifs remerciements pour le service de votre périodique qui m'est aussi agréable qu'utile.»

Frère L.R.L., bénédictin, Paris.

«Je crois très fort au chemin d'unité à ce niveau de prière et d'écoute ensemble de la Parole, comme plusieurs des articles et témoignages du numéro le disent.»

M.H., La Forêt-Fouesnant (*Finistère*).

Le P. Yves-Marie Congar dans *Unité des Chrétiens* - Commande des numéros disponibles -

Offre spéciale à l'occasion de ce numéro

Recevez par lot les huit numéros encore disponibles auxquels le P. Congar a lui-même contribué (n°22, n°31, n°38, n°42, n°43, n°46) et ceux qui lui ont consacré un «jalón sur la route de l'unité» (n°98, n°100).

Le lot de huit numéros : 120 Francs

«Unité des Chrétiens - Des Déchirures vers la Communion» - Commande de la vidéocassette -

En cette année du deuxième Rassemblement œcuménique européen, qui portera sur «la réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle», cette vidéocassette constitue un outil de travail indispensable.

Des déchirures du passé à la Communion encore partielle d'aujourd'hui, nous sommes témoins actifs d'une unité déjà donnée et encore à réaliser.

La vidéocassette : 175 Francs, franco de port

**Envoyez vos commandes, accompagnées de leur règlement,
en ayant soin de libeller votre chèque au ccp correspondant :**

Pour les numéros sur le P. Congar :

Revue Unité des Chrétiens - ccp 34 611 20 C La Source

Pour la vidéocassette :

Association pour l'Unité des Chrétiens - ccp 31 691 X La Source

80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS - © 01 45 42 00 39 - fax 01 45 42 03 07

**Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France**



L'œcuménisme

*nous met en contact avec d'autres chrétiens
dans lesquels on ne peut douter
que l'Esprit du Seigneur agit abondamment.
Nous élargissons ainsi nécessairement
notre sens de la transcendance de l'œuvre de Dieu,
qui s'accomplit au-delà des classifications.
Nous affermissons en nous
un respect délicat
pour les démarches de conscience (...).
Nous apprenons à nous mieux référer,
humblement et paisiblement,
à Dieu comme Initiative spirituelle absolue
et Exigence spirituelle absolue.»*

Yves CONGAR,
«Spiritualité œcuménique»,
Seminarium 3,
juillet-septembre 1968.

**UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : 01 45 42 00 39 • FAX : 01 45 42 03 07**